Vincent Granouillac

Pyrénées – Highlands

Le Tour de la Grande-Bretagne à vélo pliant



Vincent Granouillac

Pyrénées-Highlands

Le Tour de la Grande-Bretagne
à vélo pliant

À Daisy, la musique, mes amis de jeunesse
et ceux que j'ai rencontrés sur le chemin.



Légende : trajet à vélo trajet en train trajet en voiture

sommaire

Vers la loyale Albion p. 6
Introduction

1. Capitales p. 14
Paris - Dieppe - Newhaven - Londres

2. The lunatic in my head p. 30
Londres - Cambridge - Milford-on-sea

3. Bienvenue chez les gnomes p. 42
Milford-on-sea - Llanberis - Liverpool

4. Liverpool - Édimbourg p. 56
Liverpool - Lancaster - Édimbourg

5. L'Écosse en auto-stop p. 70
Édimbourg - Dundee - île de Skye - Balnakeil - Dundee - Newcastleton

6. Retour en Angleterre p. 92
Newcastleton - Manchester - Londres - Newhaven

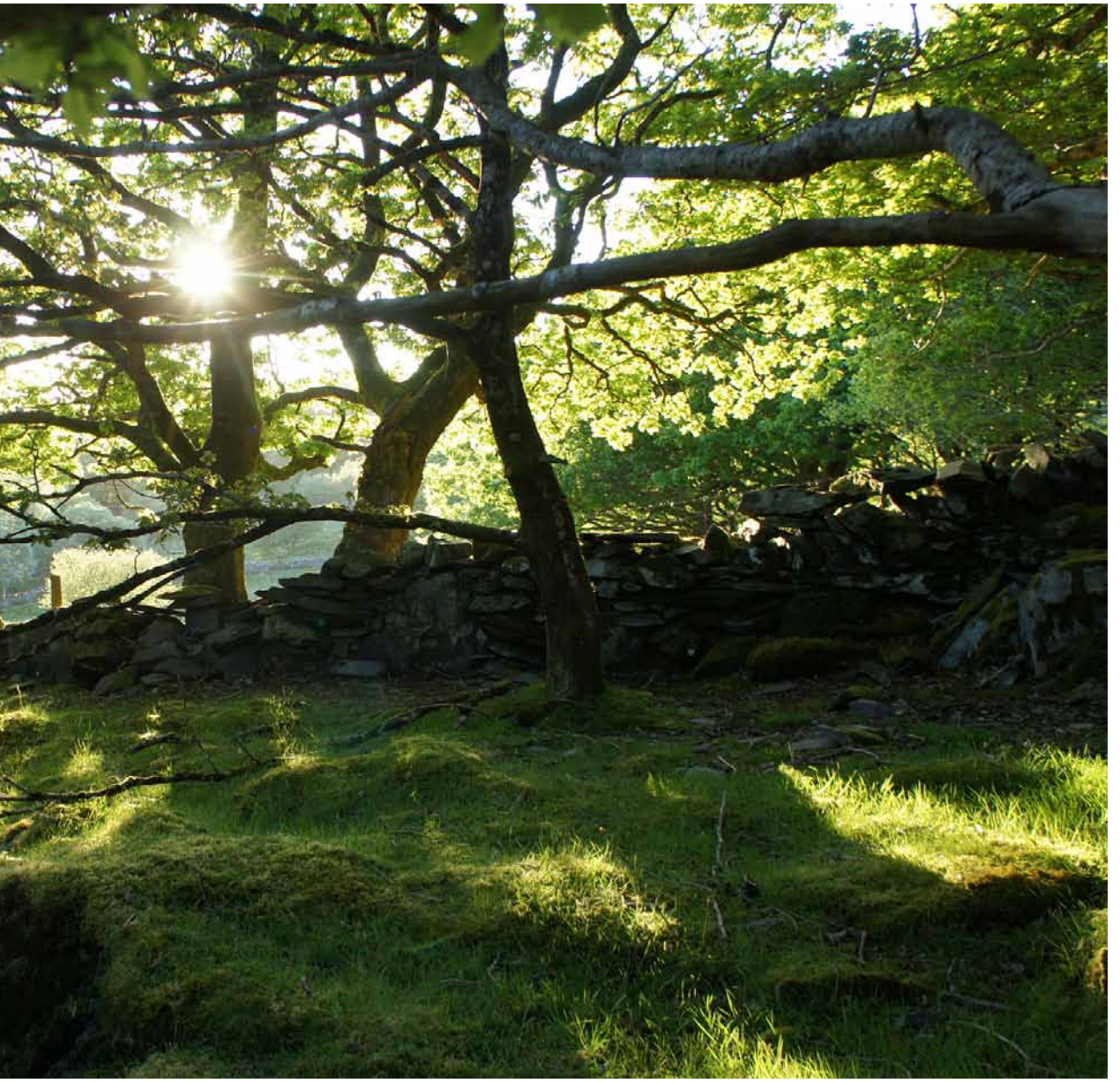
7. Les copains d'abord p. 124
Dieppe - Le Havre - Brest - Angers - Le Caylar

Retour aux sources p. 142
Conclusion : Le Caylar - Cabanac

étape (grande ville) étape (petite ville ou village)



Vers la loyale Albion



« La vie, c'est comme une bicyclette,
il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre. »

Albert Einstein, 1879-1955

« Un voyage se passe de motifs.
Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui même.
On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt
c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. »

Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, 1963

J'aime beaucoup cette citation de Nicolas Bouvier[1] et pourtant je vais vous conter les principaux motifs de ce voyage : l'amour, l'excentricité et l'amitié entre les peuples.

J'ai toujours trouvé la vie bizarre, est-ce parce que je suis excentrique ? Dans mon imaginaire, le pays de l'excentricité était la Grande-Bretagne, d'abord d'un point de vue géographique, le Royaume-Uni étant loin du centre de l'Europe, il était aussi excentré qu'excentrique. Ensuite l'esprit indépendant, le caractère des insulaires[2] peut conduire à une forme d'excentricité par rapport à une moyenne continentale. À ce propos, les Britanniques sont, sans en être vraiment de cœur, dans l'Union Européenne ; ils ne sont pas dans l'union monétaire de l'euro par exemple. Attirant ce que je cherche plus ou moins inconsciemment, je rencontre des personnes originales depuis longtemps. Emmanuel[3] fait partie de ces personnages, et lorsqu'il m'a vendu sa bicyclette anglaise de marque Brompton, il y a six ans, il me l'a présentée comme la Rolls-Royce des vélos pliants. Je peux vous garantir que je ne suis pas déçu et depuis je me déplace le plus souvent avec elle en ville comme à la campagne. Elle me donne une allure vraiment d'excentrique car posté haut perché sur sa selle, celle-ci surmontée d'une longue tige, je suis bien éloigné du centre de ses petites roues. Mais pourquoi pédaler sur une bicyclette avec de si petites

1 Bouvier Nicolas : écrivain-photographe suisse de langue française 1929-1998. Il mêle, dans ses récits de voyages, humour distancié et vision ascétique du déracinement.

2 L'esprit insulaire est aussi très fort chez les Japonais, les Corses, etc.

3 Quinquet Emmanuel : « Contrairement à ce que certains disent, parler de soi n'est pas du nombrilisme, surtout lorsque c'est sincère et sans masque. Lorsqu'on se livre, on se rapproche de l'universel, alors le message devient plus important que le sujet et chacun peu s'y retrouver. »



Emmanuel siègeant au cinéma Utopia de Montpellier, 2010


DUBONNET
VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA
BYRRH
VIN GÉNÉREUX AU QUINQUINA
HARLEY-DAVIDSON
CYCLES
FRANCS
LITRES


super
litres
francs
litres
francs
essence

En haut : « avec le Brompton, l'essence c'est du bidon » Mane, Comminges
En bas : « Super, plus de super » Anères, Vallée de la Neste

roues... Bizarre, excentrique, mais surtout pratique parce qu'à chaque instant je peux redevenir très vite piéton et la prendre par le cadre ou dans mes bras malgré ses 13 kg, elle ne prend pas plus de place qu'une valise.

Il ne manquait plus qu'un élément déclencheur pour que j'aille outre-Manche chercher cette excentricité qui est en moi. Ce fut l'amour. Et par un bel après-midi d'été, une jeune anglaise, Daisy, débarque chez moi pour faire du Wwoofing[1], le jour de la Saint-Donald, le croyez-vous ? Hasard ou destin ? Nous étions en 2015, Daisy était enthousiaste à l'idée de découvrir la vie de ce village du piémont pyrénéen. J'étais sous le charme mais m'estimant comme un *loser*[2], je ne pensais pas qu'une histoire d'amour puisse m'arriver avec une telle beauté. Les flammes de la passion brûlent trop vite et deux semaines après elle m'annonce qu'elle ne sait plus si elle m'aime et qu'elle doit absolument rentrer chez elle sans que je puisse la suivre. Elle me laisse un espoir en me disant qu'elle veut qu'on reste amis. L'espoir fait vivre et petit à petit l'idée d'aller la rejoindre germe. Cependant, pour ne pas focaliser sur l'être aimé, je me trouve des prétextes pour aller au Royaume-Uni : me remettre à l'anglais, redécouvrir le *London Underground* de mes 20 ans et la pop music, puis rencontrer la communauté indo-pakistanaise. En y réfléchissant, je constate qu'il ne s'agit pas de prétextes. Effectivement, c'est le pays d'Europe où il y a la plus grande communauté indo-pakistanaise et Dieu sait comme j'aime ce peuple « fou de Dieu » ; des excentriques orientaux en Occident, intéressant ! Restait la nostalgie de ma jeunesse avec des groupes de musique comme Dire Straits, Deep Purple, Led Zeppelin, Les Beatles, Supertramp et Pink Foyd dont les airs tournent en boucle dans ma tête bien souvent, et il s'avère qu'ils sont tous britanniques, raison de plus pour me rendre comme en pèlerinage non pas sur la perfide Albion[3], mais sur la loyale Albion.

---

1 Acronyme anglais, *World-Wide Opportunites on Organic Farms* : un réseau mondial né en Grande-Bretagne en 1971, qui propose à des *woofers* « bénévoles » de travailler dans des fermes biologiques ou chez des particuliers (comme en ce qui me concerne) qui font un jardin écologique en échange du gîte et du couvert. C'est un moyen de passer des vacances pas cher et de découvrir la population locale avec profondeur si on le souhaite.

2 Perdant, en anglais, alors que Vincent est dérivé du verbe latin *vicaire* qui signifie « vaincre », d'où le prénom Vincent, celui qui vainc.

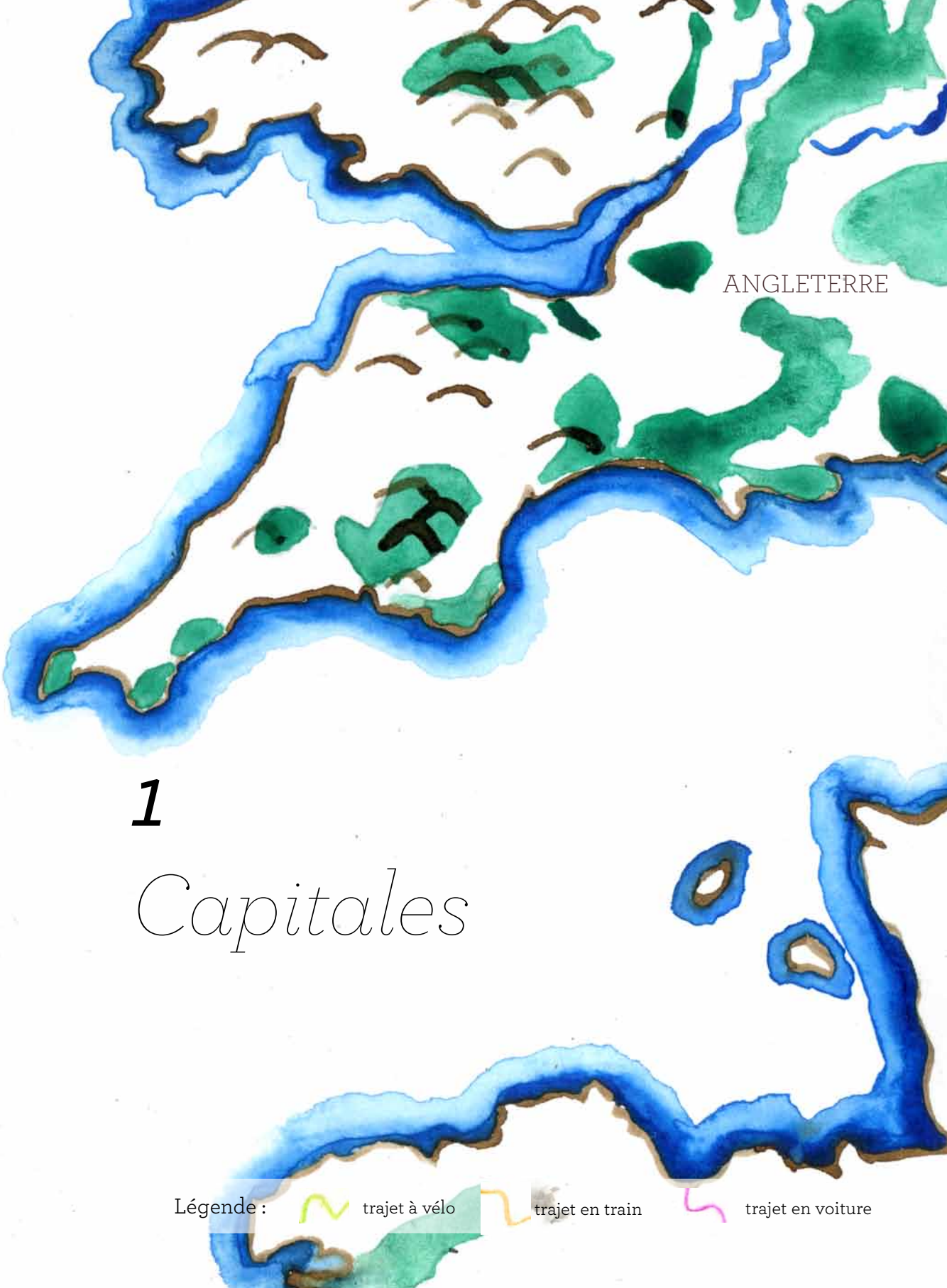
3 « Perfide Albion » est une expression péjorative que donnaient les Français à la Grande-Bretagne durant l'antagonisme entre les deux grandes puissances du XVIII[e] au XIX[e] siècle.

Tous les éléments étaient réunis, je ne pouvais pas faire marche arrière ; avec la maturité, je m'engage à faire ce que je dis, sinon je ne dis rien. Pourtant, avec le temps, je commençais à penser que c'était une idée d'adolescent attardé de vouloir rejoindre une ex-amoureuse de 20 ans de moins, à bicyclette jusqu'à Édimbourg. Mais non. Juste un concept d'excentrique. De plus, quelques amis m'affirmaient que ma vie était le vélo et le voyage, alors bien que l'itinérance soit bien souvent une recherche de Soi, je me mis en route au printemps 2016 à la conquête de l'Autre. Il me suffisait maintenant d'assumer ma personnalité et d'aller jusqu'au bout de mes désirs-délires même les plus fous. Le nec-plus-ultra fut de partir avec cette bicyclette pliante. Je me disais que peut-être serait-elle contente de retrouver sa terre natale londonienne, où elle a été fabriquée par de petites mains minutieuses. Ainsi cette dame de fer ô combien plus clémente que Margaret (je n'ai crevé qu'une seule fois), devint ma fidèle compagne de presque tous les jours durant trois mois. Elle l'avait déjà été mais là elle ne me lâcha pas d'un pneu, pour se plier même en quatre jusque dans ma tente. C'est pour cette ultime raison que je la baptisais *Twisted*, « la tordue », dirigée par un cycliste fou du guidon.

Cet exercice cycliste fut bel et bien motivé par un questionnement sur l'excentricité avec des souvenirs *pink floydiens*[1] et une quête amoureuse. À cela s'ajoutait un désir d'amitié entre les peuples. Durant longtemps, Anglais et Français avaient été des frères ennemis, ou plutôt des cousins ennemis. Les deux nations ont des frères celtiques en commun et je voulais montrer qu'il y a une profonde amitié entre ces deux populations malgré ce qu'en pense l'opinion publique. Allez, en selle, nous partons dans un coin de l'Europe excentré.

1 En 1989, l'année de mes 18 ans, j'avais les cheveux longs alors que ce n'était plus la mode. Une preuve d'excentricité que de délaisser la mode. Alors que la plupart de mes camarades de classe écoutaient du rap, pour ma part je m'émerveillais sur la musique pop des années soixante-dix. L'excentrique est bien souvent aussi décalé et un jour dans le bus qui me conduisait au lycée, je croise Étienne qui me dit : « Toi tu as le style à écouter Renaud », et je lui réponds que j'aime ce chanteur mais qu'avant tout ma musique préférée est celle de Pink Floyd. Ainsi il me baptisa de l'éponyme du groupe et je gardais ce surnom jusqu'à mon premier départ en Inde, le 2 décembre 1992.




ANGLETERRE
Légende :
trajet à vélo
trajet en train
trajet en voiture

1

Capitales

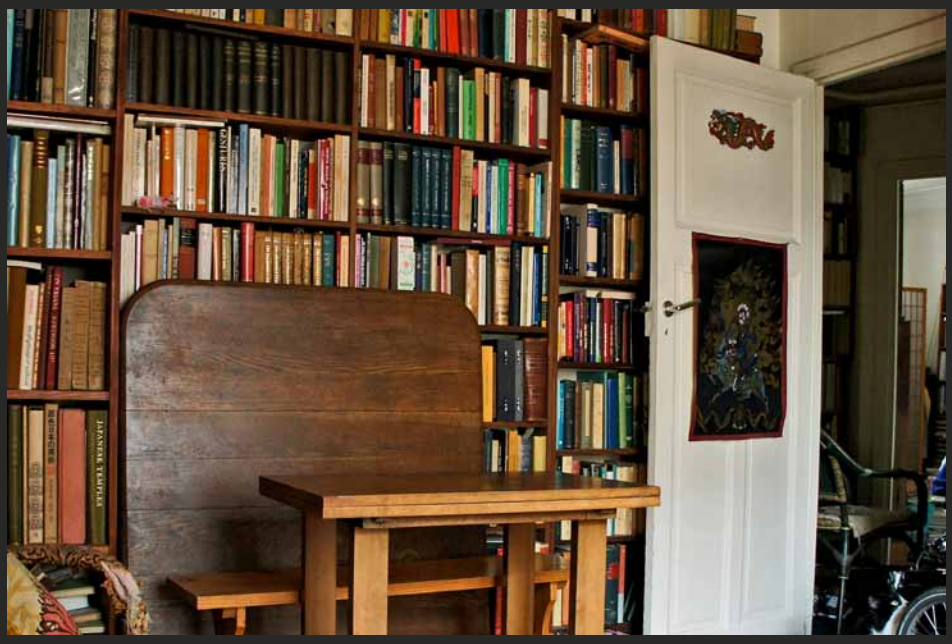

Londres
Brighton
Newhaven
MANCHE
Dieppe
FRANCE
Montigny
Paris
étape (hébergement)
étape (camping)

22 AVRIL - 5 MAI

Je suis enfin prêt pour le voyage vers la Grande-Bretagne. Cependant, aimant les itinéraires en zigzag et avant tout l'amitié, je ne pars pas plein nord comme la logique l'aurait voulu, c'est-à-dire de chez moi, Cabanac-Cazaux (Pyrénées centrales), vers Toulouse, Limoges, Paris et les rives de la Manche, mais je commence par me rendre sur le Larzac. Je plie Twisted ainsi que mes bagages, mets le tout dans mon véhicule et me rends au Caylar, en Larzac. Il se trouve que dans ce village, j'ai mon ami Hubert qui co-organise chaque été un festival du voyage plus ou moins lent[1] et j'ai rendez-vous avec lui. L'idée est de partir du Caylar et d'y revenir, trois mois après, pour ledit festival ; ça ne me laisse pas tant de temps qu'on le croirait pour aller jusqu'aux Highlands et revenir, surtout si je serpente, et c'est pour cette raison, en plus de l'excentricité recherchée, que je décide de voyager avec Twisted. Une fois pliée en quatre, je peux la mettre dans un coffre de voiture, dans un autocar ou un train pour gagner du temps et griller des étapes. « Le temps c'est de l'argent », a dit Benjamin Franklin, thème très anglo-saxon repris dans le talentueux album de Pink Floyd, *The Dark Side of The Moon*[2]. Il se trouve que je n'ai ni trop de l'un, ni trop de l'autre. Paradoxe me direz-vous pour un adepte du voyage lent de ne pas prendre trop le temps, mais je me suis imposé le fait d'aller jusqu'à l'extrême nord de l'Ecosse et de revenir à temps pour le festival. De

1 Festival du Roc Castel : éloge du voyage lent depuis 2010.
http://virgoa.free.fr/recits-de-voyageinvites-au-cafe-des-voyageurs-2017.html

2 *The Dark Side of The Moon*, disque sorti en 1973 et qui rapporta justement beaucoup d'argent au groupe avec environ 40 millions de ventes à ce jour, ce qui en fait la sixième meilleure vente discographique de tous les temps. Il traite de thèmes universels qui, outre le temps et l'argent, sont le travail, la guerre, la vieillesse, la folie et la mort.


JAPANESE TEMPLES




Quechua



plus, le but ultime étant l'amour et l'amitié par le biais de l'excentricité, alors le fait d'alterner entre coups de pédale et voyages dans un véhicule motorisé m'a permis de rencontrer différents types d'individus et d'arriver à temps au rendez-vous estival des amis. J'avais convenu avec Hubert de laisser sur son terrain mon fourgon pendant trois mois, afin qu'il serve de chambre pour les bénévoles du festival à mon retour. Au programme, saluer mon frère à Montpellier, mettre Twisted dans l'autocar et me rendre à Paris, puis c'est de la capitale que je commencerais vraiment à pédaler vers la Manche.

Je séjourne trois jours dans Paris intramuros chez Brigitte, une amie professeur d'anthropologie sociale et culturelle. Twisted l'intrigue ainsi que son chat qui renifle l'engin plié dans la chambre-bureau. Ce félin se pose-t-il des questions ? Je fais mienne la citation de mon ami cycliste Daniel : « Plutôt que de consulter un psy, je voyage. »[1] Le Père-Lachaise, non loin, me permet de prendre l'air, mais j'ai une chance d'enfer de dormir dans une chambre pour moi seul alors que de nombreux SDF ou réfugiés en provenance du Moyen-Orient vivent un peu partout dans des tentes sur les trottoirs parisiens. Vient la traversée de la banlieue Nord, environ 28 km, pour me rendre chez mes parents à Montigny-lès-Cormeilles. C'était un trajet que je faisais couramment à la fin des années 1990 et début des années 2000, avant que je ne quitte mon fief, mais aujourd'hui le trafic routier s'est malheureusement densifié. Le jardin de mon père respire bon le printemps, le cerisier est en fleurs, je passe quatre jours chez la famille, avant de filer vers le Nord. S'en suit un parcours en zigzag Paris-Dieppe, pour arriver chez des amis que je n'avais pas vus depuis quinze ans. Sophie et Christian m'accueillent chaleureusement et sont étonnés que j'aie réussi à faire 160 km dans une journée avec Twisted ; le trajet était relativement plat et je suis dans l'énergie du commencement.

1 François Daniel, *Longer le grand serpent d'eau. Le Danube à vélo,* 149 p., 2015.

En haut : piste Paris - Londres
En bas : Dieppe

6 MAI

Sur le ferry qui me conduit en Angleterre, je pense aux deux passions des Britanniques : le sport et la musique. Je ne m'intéresse pas vraiment au sport et pourtant mon voyage va s'annoncer sportif, mais si j'ai choisi Twisted comme moyen de transport c'est avant tout par économie et écologie, ces deux notions vont de pair, et je fais mienne la phrase du célèbre écrivain et agriculteur biologique Pierre Rabhi qui dit qu'une pratique écologique va de pair avec une vie économe. Il rajoute que si le mot économie a bien deux sens, celui de faire des économies et celui de la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services dans un système donné, ce n'est pas par hasard. L'économie devrait être économe pour justement économiser les ressources de la planète et elle est, dans le cas de l'ultra-libéralisme mondialisé, tout le contraire, générant de très grands problèmes dont un énorme gaspillage. Autre raison de se déplacer avec Twisted : la jouissance de l'action concrète, moi qui pédale constamment dans ma tête à propos du pourquoi, du comment de la vie, alors le fait de pédaler physiquement m'entraîne vers un lâcher prise et un vide du mental. Souvent, ce vide était comblé par une musique qui trottait dans mon esprit sans *walkman* ni autre appareil de ce genre, un vrai dopage indécelable. Twisted, l'authentique symbole de la liberté ; on part quand on veut et on s'arrête de même. Elle est le bon équilibre du déplacement, ni trop vite ni trop lentement. Pourtant, je crois que je préfère la marche mais cette dernière nous demande plus de temps ou bien il faut accepter d'aller moins loin et je dois manquer d'humilité pour cette démarche. Cette dernière demande une âme plus contemplative et je n'arrive avec elle à quitter le mental qu'après une grande distance dans la journée comme lorsque je marchais plus de 50 km par jour durant mon voyage en


Trans'Oise
LONDON
AVENUE
VERTE
PARIS


www.TRANSMANCHEFERRIES.com




20
LK54 TWD

En haut : le parlement britannique à Londres
En bas : voiture indienne, ambassadeur, à Barnet, Londres

Chine de 2011. Le fait d'aller plus vite avec Twisted m'oblige à une certaine concentration, pour éviter l'accident, que je n'obtiens pas forcément dans la marche. Le bateau perce les vagues, je divague avec comme idéal l'amour, l'excentricité, l'amitié entre les peuples et le vagabondage[1]. Tout prend sens au fur et à mesure que j'avance sur terre comme sur l'eau.

À bord, Fredo, un Français vivant chez nos voisins d'outre-Manche hallucine sur mon voyage avec Twisted.

– Tu es un étrange personnage, pourquoi n'as-tu pas un vélo de course et une tenue appropriée comme tous ces cyclistes qui font Paris-Londres, me dit-il en me montrant des personnes en tenue sportive qui pédalent plus dans un esprit de compétition. Elles sont tout un groupe coloré, avec les tee-shirts fluorescents pour une bonne visibilité.

– C'est qu'avec une bicyclette pliante anglaise pour rejoindre une jolie fille de même nationalité, c'est la classe !

– Oui mais quand même tu dois galérer avec de si petites roues.

– T'inquiète, je l'utilise depuis plus de deux ans dans le piémont pyrénéen, j'ai pris l'habitude. De plus elle peut dormir avec moi sous la tente sans risquer l'humidité et la rouille. Je peux aussi la monter dans les appartements en ville sans problème, ainsi la contrainte de place et les risques de vols sont faibles.

Il me propose de m'emmener en voiture à Sutton au sud de Londres. J'accepte avec plaisir et me conforte dans l'idée que grâce à Twisted, je peux faire du vélo-stop et des rencontres sympathiques. Pendant le trajet, il critique la Grande-Bretagne assez vivement. Il vient de divorcer d'une anglaise avec qui il est resté trente ans, alors il n'est pas très objectif et généralise sur les Britanniques à l'image de l'échec de son couple. Il me dira aussi que la bicyclette en Angleterre c'est dangereux à cause du grand nombre de voitures, ce qui se révéla juste pour le Sud et que le camping sauvage était difficile, là il eut totalement tort.

Une fois déposé, je traverse le Grand Londres du sud au nord pour retrouver Mitchel, un ami que j'ai connu au collège de Montigny-lès-Cormeilles. Via Facebook, je lui avais demandé s'il pouvait m'héberger et il avait répondu favorablement. Vingt-cinq ans que nous ne nous étions pas vus et nous avions

1 Accompagné par la musique de *Supertramp* dont le nom signifie *Super Vagabond.*

En haut : Mitchel
En bas : temple sikh Tooting bec, Londres

repris contact sur Facebook il y a trois ans ; les réseaux sociaux sur internet ont aussi du bon si on les utilise à bon escient. À la fin des années quatre-vingt, lui était punk et moi je découvrais Pink Floyd. Ce groupe fut une révélation. Tous les jours, je l'écoutais et il me permettait d'échapper à une réalité qui ne me convenait pas sans même avoir besoin d'user de psychotropes et d'alcool. Du fait que j'écoutais ce groupe et que j'avais les cheveux longs, mes camarades de classe croyaient que je me droguais, mais non je pouvais écouter cette musique psychédélique et planante sans rien prendre et je m'évadais naturellement grâce au son parfois baroque du navire Floyd. À ce propos, Nicolas Masson, le batteur qui a fait la plus longue carrière avec le groupe, depuis son début en 1964, en a résumé l'évolution ainsi : « À bord du Floyd, j'étais sous les ordres de capitaines exigeants et parfois intransigeants. Le premier fut le dingue Syd Barrett. Ses yeux brillants d'histoires de trésor et de visions étranges ont failli nous mener à la catastrophe, jusqu'à ce que la mutinerie nous pousse sous le commandement du cruel Roger Waters. Un peu plus tard, ce dernier allait s'infliger le supplice de la planche et se faire remplacer par le matelot deuxième classe David Gilmour. Je me suis maintenu au poste de cuisinier du navire. » *The Times*, 11 juillet 2006.

À l'époque où j'écoutais énormément les Floyd, je vivais dans une mésentente familiale, étais en échec scolaire et sentimental ; alors, avec leur musique, je m'évadais dans un autre monde. Ma mère, malgré tout le respect que j'ai pour elle, bavardait sans cesse, et le peu de paroles, qui plus est en anglais, du groupe me procuraient la joie d'une certaine forme de silence. Il se peut qu'ils m'aient sauvé de la dépression et du suicide.

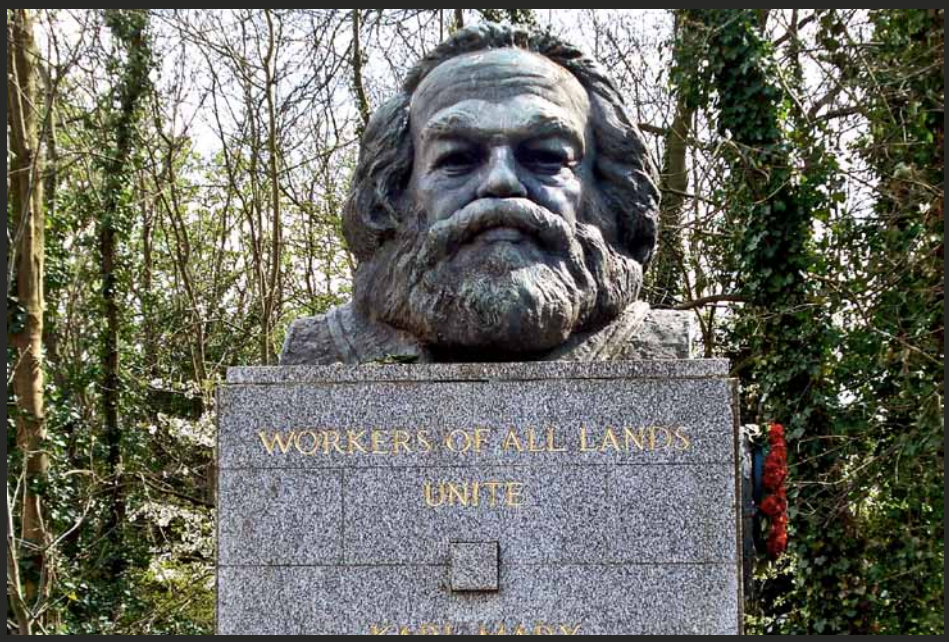
Aujourd'hui Mitchel n'est plus punk, il est converti à l'islam soufi et vit librement son homosexualité, la tolérance londonienne n'a pas de limite, j'aime cette ville qui célèbre la diversité sous toutes ses formes. En ce qui me concerne, ma culture musicale s'est élargie aux musiques du monde et je suis passé d'un catholicisme culturel à un « agnosticisme imprégné de spiritualité »[1]. Quant à l'amour, je cours après une femme légendaire comme sortie d'un conte de fées. Que voulez-vous, à chacun sa tasse de thé !

---

1 Agnosticisme : l'état de celui qui doute. Malgré un grand intérêt pour les religions et les spiritualités de toutes sortes, je n'en garde pas moins l'esprit critique et partage l'avis de Bouddha : « Doutez de tout et surtout de ce que je vais vous dire » (VI^e^ siècle avant J-C) et de Claude Lévi-




Khalsa Centre
Tooting
Gurudwara


WORKERS OF ALL LANDS
UNITE


BAPS SHRI SWAMINAR

En haut : la tombe de Karl Marx au cimetière d'Highgate
En bas : Swami Narayan, plus grand temple hindou hors de l'Inde, Neasden Londres

7 - 11 MAI

Je quitte Mitchel, son appartement est exigu, et il travaille beaucoup comme nombre de londoniens. Nous partons de bonne heure, lui pour travailler dans un hôpital à l'autre bout de la ville où il est standardiste, moi pour me balader dans les parcs et les arrondissements du nord de la capitale. Ils sont bien plus grands que ceux de Paris, équivalents à des villes dans la ville. Je découvre le cimetière d'Highgate où se trouve la tombe de Karl Marx, avec son énorme buste, le philosophe ayant finit ses jours en exil à Londres. Comble du sort, le cimetière n'est pas géré par l'État, alors il faut payer 4 £ pour le droit d'entrée, et pour accentuer le paradoxe, il se trouve dans les arrondissements les plus onéreux de la capitale. Le père de la psychanalyse s'est aussi exilé dans la capitale britannique, pour y passer la dernière année de sa vie 1938-1939 alors que les nazis venaient d'envahir l'Autriche. Londres, ville d'expatriés, ville d'étrangers, ville d'accueil, qui ne souhaite pas le *Brexit*. Le jour de mon arrivée, ses habitants ont élu un nouveau maire, Sadiq Khan, un anglais musulman de parents pakistanais ; c'est ainsi que se vit la diversité à Londres. Grâce à une amie française membre du MAN[1], j'obtiens l'adresse d'un sympathisant quaker dans le Nord-Est, à Tottenham. Ce dernier me reçoit royalement et me propose la chambre d'amis ; être seul dans une grande chambre à Londres est un luxe, vu le prix du logement. C'est ainsi que je suis resté quatre jours chez Jane et Marc.

Srauss : « L'entreprise anthropologique est mère et nourrice du doute, attitude philosophique par excellence » (1973).

1 MAN : Mouvement pour une alternative non-violente : https://nonviolence.fr

Je voyage sans GPS, ni trop de technologie moderne, mais je possède un mini-atlas des routes du Royaume-Uni précis pour pouvoir m'orienter avant de quitter la capitale. Sur les conseils de Daniel, cyclo-voyageur permanent depuis une dizaine d'années, je me mets en recherche du mini-atlas *A to Z*. Il avait voyagé avec ce guide de la route d'octobre à décembre 2015, tout en campant. Je m'incline devant un tel ascétisme d'autant plus qu'il pédala une grande partie du temps sous la pluie. Il me faudra deux jours pour trouver ce mini-atlas, Londres est tellement gigantesque, la New York d'Europe selon moi, que l'on s'y perd lorsque l'on cherche au hasard. Je l'achète à la librairie Foyles de *Charing cross road* ; à ce propos, *Charing* vient de la déformation française de « chère reine ». Cette dernière n'était autre qu'Aliénor d'Aquitaine, femme d'Henri II et mère de Richard Cœur de Lion, au cours des XII^e^ et XIII^e^ siècles durant les alliances franco-anglaises. Je souris à l'idée de ce qu'un de mes anciens professeurs d'ethnologie à l'université Paul Valéry à Montpellier disait, avec un certain ton de chauvinisme, que l'anglais était du français mal prononcé.

Avec le temps, je ne regretterai nullement d'avoir fait l'acquisition d'*A to Z* ; le Royaume-Uni, moitié moins grand que la France, a une population quasi similaire qui possède à mon grand malheur autant de voitures que mes concitoyens. Autrement dit, la densité de véhicules à moteur est infernale. Grâce à ce guide qui indique avec des routes de différentes couleurs la fréquence du trafic, je pus éviter au maximum ces dames de fer, à quatre roues, roulant parfois comme des bolides. D'autant plus que le réseau des pistes cyclables est moins développé que dans l'Hexagone, ainsi j'eus un itinéraire en zigzags, parcourant plus de kilomètres qu'il n'en faudrait mais m'évitant les trop nombreuses voitures.

Avant de partir, un dimanche, Marc m'emmène au centre quaker où l'on se retrouve en cercle de silence sans chercher à débattre, ni à convaincre. Ces derniers s'appellent entre eux « amis » et se différencient de la plupart des autres groupes issus du christianisme par l'absence de credo et de toute structure hiérarchique. Ils sont pour moi les anarchistes de la chrétienté et les seuls à refuser véritablement le service militaire, ce qui vaudra de la prison à nombre d'entre eux. De plus, ils pratiquent une désobéissance civique, plutôt que d'agir contre leurs convictions. Ainsi si les autorités religieuses s'éloignent de la recherche de la vérité, les quakers préfèrent être anticonformistes pour rester au plus près de cette recherche. J'y rencontre Krishna,

un homme d'origine hindoue intégré dans le cercle mais d'allure légèrement excentrique comme bien d'autres adeptes aux vêtements multicolores ; et dire que j'avais l'image des « amis » vêtus de noir, avec de grands chapeaux de même couleur, comme cette image d'Épinal symbolisant l'un des leurs sur les boites de céréales du petit-déjeuner de la compagnie agro-alimentaire états-unienne Quaker Oats. Cette entreprise multinationale a utilisé le nom quaker, sachant que ces derniers sont réputés pour leur honnêteté, à des fins commerciales : jolie mentalité !

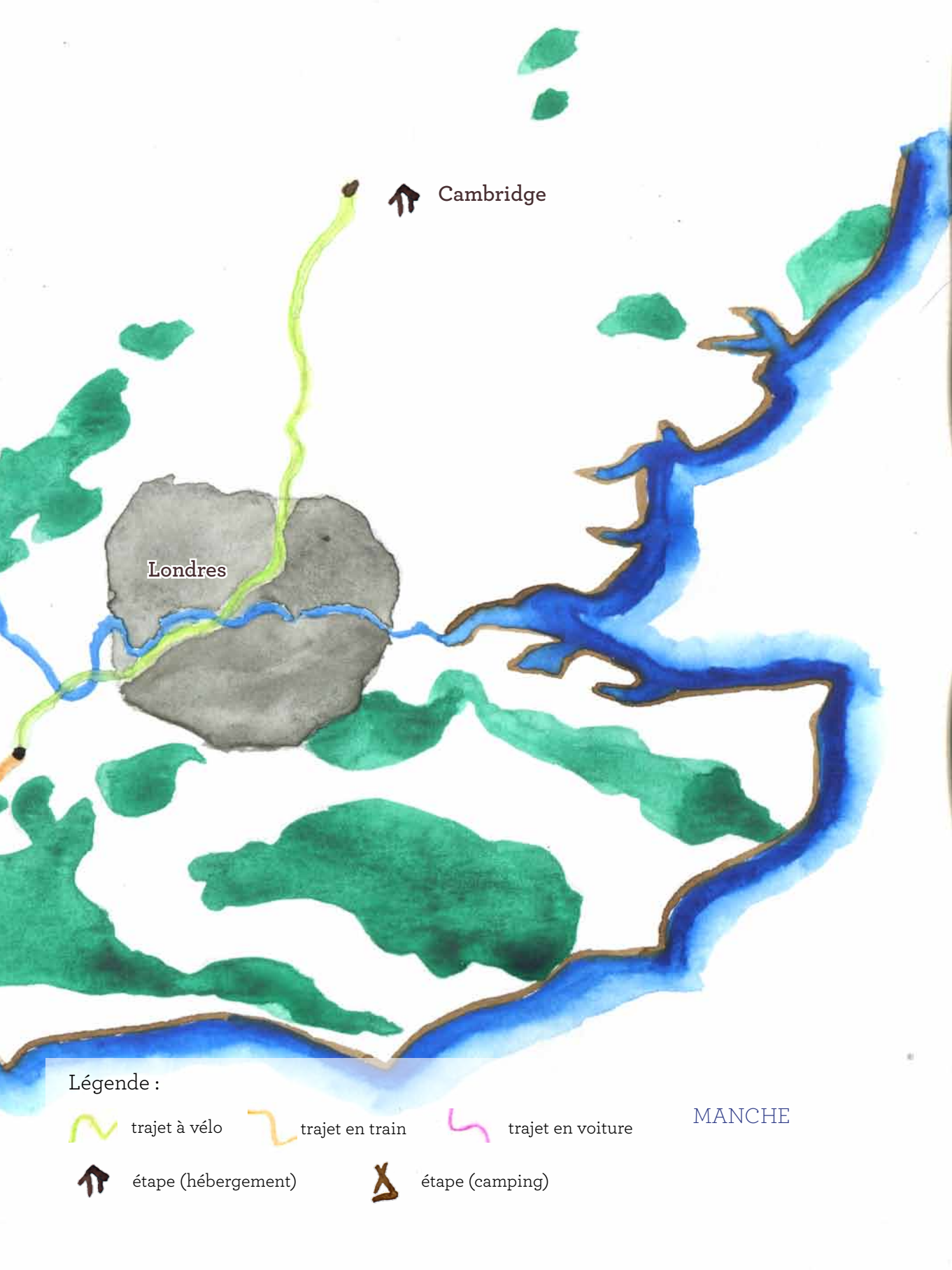
Décidément ce voyage me fera tomber beaucoup de clichés (dommage pour un photographe) et d'idées reçues. J'aime cet esprit indépendant et évolutif des Britanniques, christianisés comme tous les pays d'Europe, ils ne purent s'empêcher d'adapter cette religion à leur sauce et d'en faire naître de multiples ramifications. Je ne sais pourquoi mais les Indiens ont un peu la même attitude : tout prendre, mastiquer et en cracher différents jus. Est-ce un hasard si les Britanniques ont occupé pendant presque 200 ans l'Inde ? L'influence indienne est grande à Londres et je découvre des temples sikhs, le plus grand temple hindou hors de l'Inde et bien entendu la gastronomie indo-britannique. Sans parler de l'éléphant, mon animal préféré depuis l'enfance, alors je fais une pause près du métro Elephant and Castle, intrigué par ce nom. Cet animal est symbole de chance en Inde et il me la portera vraiment, mais ici rien à voir avec l'Inde. J'apprends en lisant un vieux *Guide du Routard* retrouvé chez mes parents que l'origine du nom de la station vient de l'Infante de Castille, titre de Catherine d'Aragon, future première femme d'Henri VIII, qui attendait sagement son mariage avec le roi dans ce quartier durant le XVI^e^ siècle ; de fil en aiguille, Infante de Castille devient Elephant and Castle. Mon séjour à Londres fut trop court mais je ne suis pas venu en Angleterre pour me cantonner à la capitale que je connais déjà un peu, je voulais commencer mon « pèlerinage » du retour aux sources, celle de ma jeunesse *pink floydienne* et dans ma fantaisie d'étudiant éternel, j'avais décidé d'aller plein nord à Cambridge.

Cette ville en plus d'être la cité estudiantine par excellence avec sa concurrente Oxford est aussi le lieu de naissance de deux membres majeurs et amis d'enfance du groupe mythique : Syd Barrett, le fondateur et premier guitariste, et David Gilmour, virtuose guitariste qui le remplaça dès 1968. Le voyage dans la campagne anglaise allait commencer vers la ville universitaire.



2

The lunatic in my head


Cambridge
Londres
Légende :
trajet à vélo
trajet en train
trajet en voiture
étape (hébergement)
étape (camping)
MANCHE

En haut : Cambridge
En bas : parc Jesus Green, Cambridge

12 MAI

« Le lunatique est dans ma tête », cette parole de Pink Floyd dans la chanson *Brain Damage* de 1973, défile sans cesse dans la mienne tout en pédalant. Qui est ce lunatique ? Il s'agit de Syd Barrett que les autres membres du groupe exclurent pour ses folies périodiques dues au LSD. La folie, c'est pour la fuir que je pédale comme un acharné afin de ne plus pédaler dans mon esprit, je pratique la cyclo-thérapie. Singulière aventure : en 2007, alors que je me rendais à la source du Gange en Himalaya indien, Rambeer, un jeune paysan hindou rencontré en chemin me baptisa Bhola, la forme démentielle du dieu Shiva. Projection ou réalité ? Mais revenons à nos moutons et ils sont nombreux dans les îles britanniques ; si j'entrepris ce voyage pour l'amour d'une jolie anglaise, la chose essentielle dans tous mes voyages est l'amitié et la paix entre les peuples. Ainsi restant pratiquement toujours en contact avec les personnes rencontrées sur la route, dans mon idéal d'une grande famille humaine, j'ai prévu de faire la tournée des copains. C'est d'ailleurs souvent ça qui me fait aller d'un lieu à l'autre souhaitant les relier comme une araignée qui tisse un immense fil ou un pigeon voyageur qui fait le messager. De nature assez sociable, là où je n'ai pas de copains, je trouve le moyen de m'en faire de nouveaux. Je m'étais inscrit, avant de partir, sur le site internet de Warmshowers, un réseau de sympathisants cyclistes qui accueillent pour une nuit ou deux des voyageurs à bicyclette au long cours ; j'avais aussi l'intention d'aller parfois demander l'hospitalité en allant directement vers les gens et puis j'avais mon réseau de « vieilles » connaissances que j'entretiens encore.









Ainsi, Martin, un anglais rencontré en Inde du Sud en 2013, savait que je lui rendrais visite dans son pays prochainement. Il m'annonça que j'étais le bienvenu dans son mobile home à Milford-on-Sea et que même il pouvait ensuite me conduire en voiture au Pays de Galles parce qu'il s'y rendait chez un ami. Étant donné l'état de densité du trafic, je trouvais cette proposition intéressante et nous convînmes d'un rendez-vous. Avant, je ferais un aller-retour Londres-Cambridge, d'environ 200 km, pour mon pèlerinage *pink floydien,* ensuite je partirai en direction du Sud-Ouest. Sur presque la moitié du chemin, je parcours l'ex-chemin de halage le long de la rivière Lee.

J'arrive à Cambridge en fin d'après-midi, il fait un temps magnifique, et mon hôte rencontrée sur Warmshowers est une jeune, jolie et sympathique anglaise : Jessica. Je ne m'y attendais pas, d'autant que dans l'annonce sur internet, elle avait mis la photo d'un copain et signé Jess, ainsi je croyais que c'était un prénom masculin, non juste le diminutif de Jessica. Sûrement une protection contre les cœurs d'artichaut[1] comme moi, mais je resterai détaché et lorsqu'elle me propose d'aller faire de l'acro-yoga à Jesus Green, j'accepte sans aucune attente de quelque sorte. Je prendrais juste mon pied, en me retrouvant en équilibre à environ un mètre du sol sur ses jambes musclées, « ça plane pour moi au pays des Pink Floyd ». Puis je vais ensuite dîner chez elle, où elle m'apprend qu'elle vend des plats préparés biologiques et végétariens dans des petits sachets qui sont prêts à cuire pour emmener en randonnée. Je lui en achète quelques uns en prévoyance de l'Écosse puis vais dormir dans son salon, en tout bien tout honneur.

1 Cette expression, cœur d'artichaut, évoque la comparaison entre le cœur du végétal (l'artichaut) et le cœur humain. L'artichaut est réputé pour sa manière de le manger, on en détache ses feuilles. À partir de là, on peut faire le rapprochement avec l'homme qui tombe facilement et souvent amoureux. Du fait que l'homme en question donnerait un peu de son amour, tout individu est digne d'en recevoir.

Acro-yoga au parc Jesus Green, Cambridge

13 - 14 MAI

Pour le jour de mon anniversaire, je me balade dans la ville qui me fait penser à Montpellier avec ses étudiants et ses bicyclettes, sauf qu'elle est plate, encore mieux pour pédaler. Les parcs sont tondus écologiquement par des vaches qui broutent l'herbe. Les *collèges*, universités de la vieille ville, sont magnifiques. Quant à Syd Barrett, je découvre seulement un pub où il traînait au bord de la rivière Cam, non loin d'où étudiait le savant Isaac Newton. Dans l'après-midi, je mets six heures pour retourner à Londres et fête raisonnablement mon anniversaire, je partage une bouteille de Beaujolais avec Jane, Marc et leur fille de vingt ans. 45 balais, cela ne m'empêche pas d'être en pleine forme, et le lendemain je traverse le Grand Londres du nord-est au sud-ouest, environ 35 km en deux heures, une rue vallonnée porte même le nom de Montpelier dans l'arrondissement de Lewisham. À la sortie ouest de Londres, se trouve Heathrow, l'aéroport international majeur de la capitale britannique, pédaler non loin devient infernal d'autant plus que je ne trouve ni pistes cyclables, ni trop de voies alternatives alors avec la densification du trafic, je craque et prends le train sur le tronçon d'Ash Vale à Alton puis pédale à travers de magnifiques paysages verdoyants, traverse Winchester et arrive dans la nuit à Romsey.

Je suis très bien accueilli par Vick et Richard, les parents de Matt Cross du réseau Warmshowers. Ce dernier fait ses études dans le Nord et a confié la mission à sa famille de m'accueillir. Ils vivent dans une maison d'un lotissement typiquement à la mode *British* en forme de croissant de lune et sont très admiratifs de Twisted. Matt me qualifiera plus tard sur la toile internet comme un esprit libre arrivant assez tard chez ses parents mais trouvant cou-





rageux de ma part d'avoir presque fait entièrement en pédalant sur Twisted, le trajet Londres-Romsey (environ 141 km) avec des petites roues, un lourd chargement et sans GPS mais seulement avec le livret-guide *A to Z* et une boussole comme moyen d'orientation.

Je ne vous ai pas décrit mon équipement mais il est exact que je suis chargé, la raison en est l'autonomie. À l'arrière, accroché entre le porte-bagages et la selle, se trouve un sac à dos de cinquante litres contenant duvet, drap sac, matelas de sol ultra fin, couverture de survie, vêtements, camping-gaz et matériel pour la cuisson des aliments, plus livres et papiers. Juxtaposée entre la tige de la selle et le sac réside la tente bien rangée à l'intérieur de son sac. Dans le sens de la hauteur, ainsi positionnée, elle évite grâce à son étroitesse que mes talons ne tapent dans le sac à dos lors du pédalage. À l'avant, un autre sac à dos de cinquante litres renferme vêtements de pluie, matériel de réparation avec pompe, eau, nourriture froide pour le midi, carnets de notes, appareil photo, téléphone portable, boussole et cartes routières. Ce sac est lui-même dans un sac cabas spécial Brompton qui a une fixation spéciale accrochée sur la fourche. Le fait d'avoir un sac à l'avant et non trop bien ficelé me permettait de pouvoir fouiller dedans à tout moment selon besoin. Puis vient non pas le troisième type mais le troisième sac à dos et le seul vraiment sur mon dos, plus petit, seulement 22 litres, avec l'ordinateur (pour l'accès à internet lors des pauses wifi par exemple et le stockage des photos) et quelques menues choses. Je voyage souvent trop chargé, paradoxe pour un esprit libre, mais pour une fois, tout ce que je pris pour ce périple me fut utile. Sur environ trois mois de route, dont deux en Grande-Bretagne, j'ai planté la tente une trentaine de fois, le plus souvent en camping sauvage, dormi à la belle étoile deux fois et reçu l'hospitalité de ma famille, des amis et de nombreux inconnus plus d'une cinquantaine de fois. Quand à la pluie, me direz-vous, et bien elle est tombée même pas dix jours. Alors est-ce un mythe de dire qu'il pleut tout le temps outre-Manche ou suis-je tombé dans une période de sécheresse ? En tout cas, j'en remercie le ciel.

15 MAI

En quittant Romsey, au matin, j'ai le droit à mon unique crevaison, que je répare tranquillement sur un trottoir gazonné. Le fair-play[1] britannique fit que tout de suite un piéton me demande si j'ai besoin d'aide, je réponds que ça va aller malgré le fait de n'être pas bricoleur, je sais tout de même réparer une crevaison. Je pars ensuite plein sud, pédalant environ 50 km à travers le New Forest National Park, un jeu d'enfant après la journée d'hier. En arrivant à Milford-on-Sea, j'entends sur la place du village un groupe de personnes âgées chantant *Space Oddity,* de David Bowie, me rappelant que l'enfant de Brixton (quartier populaire de Londres) est mort en ce début d'année. Dans sa chanson, David parle-t-il d'une espèce comme la mienne, lorsqu'il décrit cette bizarrerie de l'espace ? Ce que je sais, c'est que Twisted m'oblige à être terre à terre entre ses deux roues et je ne m'attarde pas pour arriver au rendez-vous avec Martin. Je suis effectivement à l'heure et ce dernier alors que je ne l'ai pas vu depuis trois ans me dit sur un ton flegmatique que je suis incroyablement ponctuel. Je vais passer une semaine avec lui et, en apprenant mieux à le connaître, je découvre le lunatique que je cherche. Il est l'image de l'Anglais que j'aime : flegmatique, original et surtout excentrique. Pour couronner le tout (normal dans un pays monarchiste), il filera presque à l'anglaise après notre séjour ensemble, au nord du Pays de Galles.

Il est courant que les personnes qui font des longs séjours en Inde attrapent souvent un petit grain et je m'inclus dans la liste. Lorsque je le rencontrais

1 Textuellement : « franc-jeu », que l'on peut traduire par extension par la loyauté.

pour la première fois, dans l'un des petits dortoirs de l'*ashram*[1] d'Amma (cette mystique hindoue qui passe son temps depuis plus de quarante ans à prendre qui le souhaite dans ses bras, étant considérée par ses disciples comme la déesse-mère universelle), j'avais de suite observé son indépendance d'esprit et son caractère lunatique passant de la joie à la souffrance assez rapidement. Il séjournait de nombreux mois à l'*ashram* dans l'année, mais n'était pas addict aux accolades de celle-ci comme beaucoup de ses dévots occidentaux. Il disait que le lieu était un hôpital psychiatrique où les personnes venaient pour essayer de soigner leurs névroses et dépendances. J'étais en partie d'accord avec lui et trouvais que nombreuses d'entre elles passaient d'une dépendance (drogue ou autre) à l'autre, celle d'Amma, ce qui ne leur permettait pas d'aller vers une véritable liberté. N'avoir quasiment aucune dépendance est très difficile et une de mes devises est : « À chacun le choix de ses dépendances. »





Ashram d'Amma (2013)

Je me demandais parfois ce que Martin faisait dans la communauté, mais je crois qu'il aimait le cadre structurant et le travail bénévole comme la peinture des bâtiments. Il est plutôt bouddhiste qu'hindou et éprouve peu le besoin de recevoir le *darshan*[2] de la sainte mais m'avait dit que dans le bouddhisme tibétain, on conseille de choisir un gourou-racine, en quelque sorte un maître spirituel sur lequel on peut se reposer et prendre modèle. Pour lui,

1 Lieu pour la retraite spirituelle sous la direction d'un gourou.

2 Mot sanskrit qui signifie littéralement « vision », cette dernière est multiple comme l'hindouisme et le darshan désigne par extension un système philosophico-théologique. Il y en a six grands (le Sâmkhya, la Mîmâmsâ, le Vedânta, les Yogas, le Vaisheshika et le Nyâya) et des multiples selon l'enseignement de chaque maître spirituel. Le *darshan* d'Amma consiste simplement à faire des câlins comme une mère bienveillante fait avec son enfant.

c'est Amma, même s'il n'a pas besoin de sa présence physique, preuve de sa non-addiction.

Je plie ma bicyclette et mes bagages pour les mettre dans le coffre de sa petite voiture et nous nous baladons face à l'île de Wight. À mi-chemin, face au vent, il m'interprète *Terrapin*[1], de Syd Barrett. N'étant que de cinq ans le cadet du chanteur décédé en 2006, Martin est dans mon imaginaire *pink floydien* le lunatique. Lui cependant a décroché il y a 30 ans du mouvement dandy-psychédélique finissant pour se consacrer à la méditation et renoncer totalement à la sexualité, aux drogues et à l'alcool. Ainsi comme il me déclare qu'à l'époque, il était alcoolique et même violent, il est passé sans transition d'un extrême à l'autre. Je me dis dans mon for intérieur heureusement sinon la dose d'excentricité aurait été encore plus forte, à la limite du soutenable.

Il me conduit dans un mobile home qu'on lui prête dans la forêt en échange de services, comme nourrir les chevaux d'un haras. Je dors dans la chambre d'amis, demain nous partons en voiture pour les Snowdonia au Pays de Galles.

1 Du premier album solo de l'artiste, *The Madcap Laughs*, 1970.



3

Bienvenue chez les gnomes


Liverpool
ANGLETERRE
Légende :
trajet à vélo
trajet en train
trajet en voiture
étape (hébergement)
étape (camping)
Milford-on-sea
MANCHE

En haut : à Cae Mabon
En bas : Llanrwst

16 - 19 MAI

Nous nous levons à 3 h 30 du matin, Martin a une vie de moine, et puis, pour éviter la circulation routière trop intense du sud et centre de l'Angleterre, il vaut mieux partir tôt ; ainsi une heure après nous sommes sur la route. Il allume l'autoradio, pour le faire hurler avec un *bhajan*[1] d'Amma, puis une fois fini, stoppe net la musique en me déclarant toujours avec son flegme habituel qu'un seul morceau dans la journée suffit. Nous passerons ensuite les huit heures de route dans un silence quasi total pour arriver en début d'après-midi à l'éco-lieu de Cae Mabon[2], près du village de Llanberis, au pied de la chaîne de Snowdonia qui culmine à 1 085 m. Il connait Éric, le fondateur du lieu, qui est un ami de jeunesse. En plus de gérer l'éco-lieu qui sert d'accueil pour des retraites spirituelles et artistiques, Éric adapte oralement des contes celtiques ancestraux qu'il retranscrit en livres. Martin et moi allons faire du Wwoofing pendant une semaine avec Kate, Nicolas, Gwen, Kenneth, Mark et Peter le sculpteur. Durant ce séjour, j'ai une réponse de Daisy par internet, qui m'annonce que bien qu'elle veuille que nous restions amis, elle ne souhaite pas me revoir pendant mon voyage en Écosse parce qu'elle a un nouveau compagnon.

J'éprouve une légère tristesse à la lecture de ce message mais ce voyage est aussi un test par rapport à mon détachement et j'ai encore beaucoup de travail à faire. Je lui réponds avec sagesse, disant qu'il serait bon que je lutte

1 Chant sacré hindo-bouddhiste.

2 La terre Cae où l'on fait la fête pour l'équinoxe d'automne, Mabon en gallois. Aux environs du 21 septembre de chaque année.









En haut : Eric et compagnie
En bas : Peter le sculpteur

contre mon attachement et ma mélancolie disparaît en une journée, la gentillesse des personnes du lieu et sa beauté m'y aidant largement.

Certains jours, je marche pendant des heures dans les chênaies environnantes, bénéficiant d'une qualité de vert que je n'ai jamais rencontrée nulle part ailleurs. Hanté par la musique de l'album *Ummagumma*, encore de ces sacrés Pink Floyd, je me crois dans l'univers féerique des lutins et des gnomes. Ces petits êtres légendaires soi-disant laids et difformes sont en fait des génies d'intelligence, d'où l'étymologie de leur nom *gnomus*, du latin des alchimistes « intelligence ». N'étant peut-être pas assez disponible, je ne les rencontre pas malgré le moment opportun de la lumière douce et tamisée du crépuscule. C'est ainsi que se déroule mon séjour non pas chez les Chtis mais chez les « gnomes » entre travail, lecture et balade sur une terre empreinte de légendes enchanteresses.

Martin soigne son imperfection de différentes manières, par exemple en déclarant qu'il est un « petit » égoïste qui ne veut pas partager le chalet qu'a mis à sa disposition Éric. Il vit sa vie un peu à part du groupe de bénévoles. Curieusement, parfois, il prépare la cuisine pour tout le monde puis disparaît sans manger avec nous. M'ayant amené ici sans prévenir longtemps à l'avance, je ne suis pas vraiment prévu parmi les bénévoles, si bien que pendant qu'il peint l'intérieur des murs de nouvelles maisonnettes, je ne suis pas trop débordé de boulot. J'en profite pour lire dans la maison d'Éric, où Martin fait des apparitions loufoques, de manière enfantine tirant la langue et faisant des grimaces avec de grands gestes extravagants. En fait, il ne se prend pas trop au sérieux, à l'image des enseignants zen et de leurs *kôans*[1] dérangeant les étudiants par leurs bizarreries ponctuelles, pour apprendre à lâcher le mental, les amener vers plus d'humilité et remettre en question leurs certitudes. En dehors de mes moments de lecture et balades, je travaille trois à quatre heures au nettoyage du réfectoire, à divers travaux de manutention, au lavage de briques avant de les sceller et aussi à la peinture des plafonds des pavillons. Je suis installé en échange dans un joli chalet à côté de bains nordiques dont j'ai la jouissance pour moi seul lorsque j'y vais à six heures du matin. Au bout de deux nuits, je dois quitter le chalet car il est loué à des

1 Anecdote ou dialogue impossible à comprendre par la logique, utilisé dans le zen pour atteindre le satori (l'expérience de l'illumination, l'éveil à la vérité cosmique et par là même à la nature profonde de l'être humain). Exemple de kôan : « Un homme demande à Bouddha : quel est ton nom ? Celui-ci répond : Bouddha, et l'homme répond : quel bavard fais-tu ! »

dames qui viennent pour un cercle de femmes[1]. Une aubaine, je vais pouvoir inaugurer ma nouvelle tente trois places ; le luxe, car pour un excentrique, je n'aime pas trop être recroquevillé dans mon centre mais avoir de l'espace pour pouvoir rayonner.

Une place pour Twisted (une fois pliée, elle représente un parallélépipède de 65 x 65 x 32 cm, ainsi cela lui évite l'humidité extérieure de la nuit), une pour étaler mon bazar, et une quand même pour allonger mon grand corps sec.

Le terrain d'Éric étant grand, avec Kenneth nous plantons une tente cloche pour d'éventuels nouveaux visiteurs. Ces derniers ne venant pas elle servira de garage à ma bicyclette, un grand faste, une grande toile pour elle seule et plus de place dans la mienne. En échange de mes coups de main, je suis aussi nourri et les repas sont préparés selon la spontanéité des habitants permanents ou occasionnels du lieu.

J'ai affaire à des personnes essentiellement végétariennes[2] et nous nous régalons de superbes repas le plus souvent préparés par Kate ou Martin. Éric me déclare qu'il est *flexitarien*, c'est-à-dire semi-végétarien, concept que je découvre. En 2007, à Montpellier, j'avais fait connaissance avec le *crudivorisme*, à travers le film *Les Carottes sont crues*[3], et sympathisé par la suite avec un des adeptes de ce mode d'alimentation, Emmanuel, ce qui m'avait permis après réflexion, de me déclarer *adaptivore*. Une invention d'excentrique, qui se rapproche de l'alimentation de l'ours[4], un omnivore opportuniste, qui consiste à manger ce qui se présente.

Ce n'est peut-être pas pour rien que je me suis approché du lieu de vie du va-nu-pieds, autre nom du grand plantigrade, en Pyrénées centrales, et qu'à son image, je marche souvent pieds nus. Chez les Gallois, il n'y a pas d'ours, mais

1 Un concept ancestral où les femmes se mettent en cercle pour entrer en résonance entre elles et le divin.

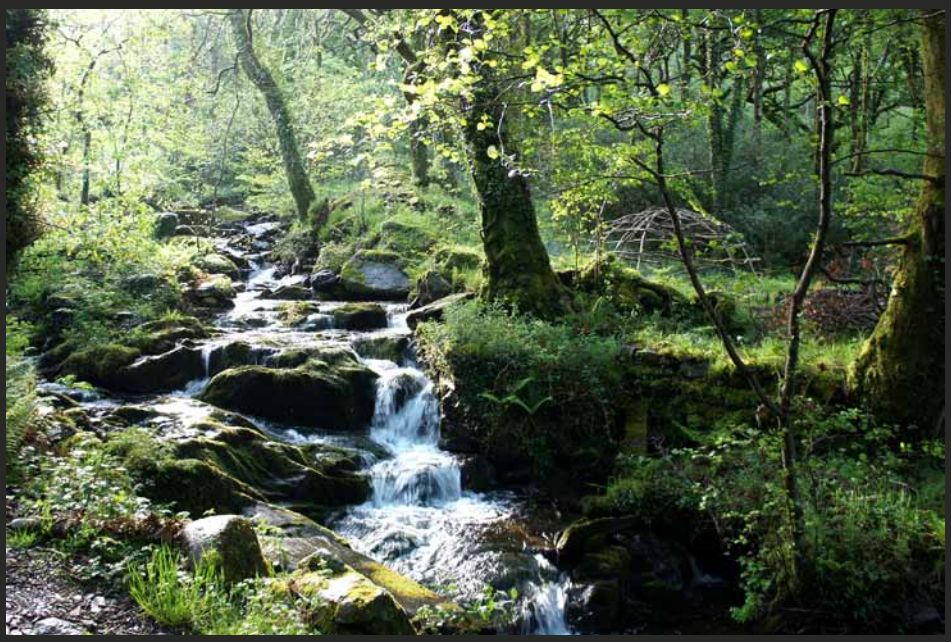
2 Les îles britanniques avec l'Allemagne et l'Italie sont les pays d'Europe ayant le plus de végétariens, plus de 5 %, alors que la France est un des pays où il y en a le moins avec seulement 2 %. « Rien ne peut être plus bénéfique pour la santé humaine et ainsi augmenter les chances de survie sur terre qu'une évolution vers un régime végétarien », Albert Einstein.

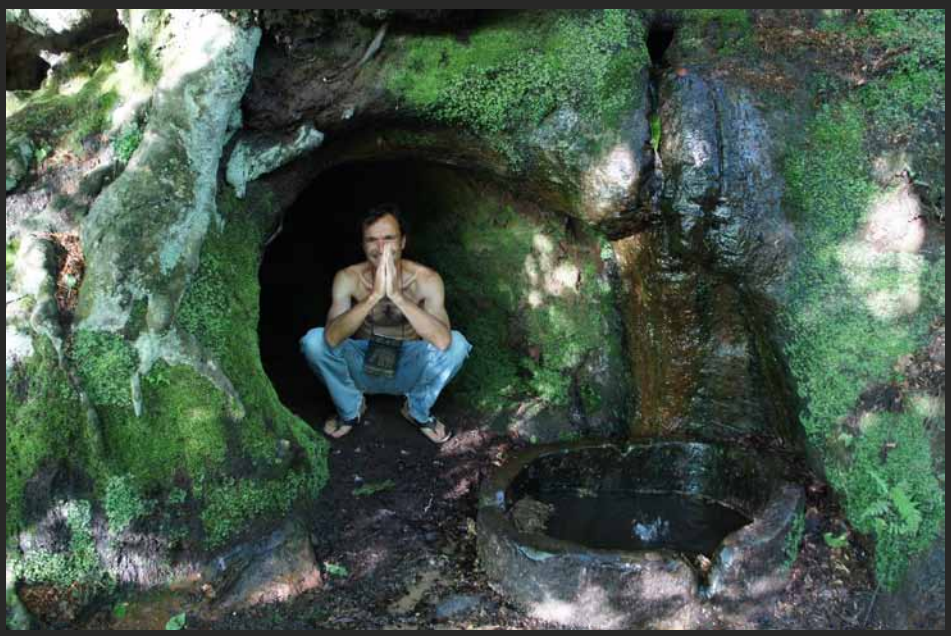
3 Film documentaire de Nicolas Debord, 2007, avec la participation de Marion Oudin, Emmanuel Quinquet…

4 L'ours est à 90 % végétarien et à 10 % carnivore.









En haut : la forêt autour de Cae Mabon
En bas : la source de Merlin à Alderley Edge

beaucoup de moutons, et j'appris par la suite que la plupart de la production britannique ovine partait pour l'exportation, les Britanniques omnivores préfèrent généralement le bœuf, raison pour laquelle les Français nommèrent dès le XVIII^e^ siècle leurs voisins du nord-ouest : les Rosbifs. L'origine de cette appellation viendrait aussi peut-être du fait que ces derniers rougissent vite au soleil et que leur uniforme militaire autrefois était rouge ; les Indiens, quant à eux, les nommèrent *Red Monkeys* : les Singes rouges.

En haut : bouc gallois
En bas : Llanberis

20 - 22 MAI

Pour ce vendredi soir, Éric me propose d'aller voir le *one man show* de Jeremy Hardy, un ami du leader du Labor Party (les travaillistes, la gauche en quelque sorte). J'accepte et me retrouve devant un énergumène gesticulant avec un débit rapide sur une estrade de l'université de Bangor. Je ne compris que la moitié de ce spectacle humoristique, mais saisis qu'il critiquait les nationalistes qui affirmaient que la langue anglaise était une langue pure ; pure illusion plutôt comme l'ont démontré les ethnologues en dénonçant la croyance commune comme quoi une culture insulaire serait homogène. Ainsi, si les Français ont du mal à se moquer d'eux-mêmes et sont considérés comme des prétentieux par leurs voisins, Jeremy Hardy typiquement dans l'humour britannique porta en dérision le nationalisme en disant que l'anglais n'était rien d'autre qu'un mélange de vieux français, de saxon et de celtique.

À la fin du week-end, Martin vient me saluer en m'annonçant qu'il allait partir tôt le lendemain pour retourner au Hampshire, il trouve que l'autogestion du lieu manque de structure et prévoit d'aller dans une retraite bouddhique. Dans une discussion, j'en informe Éric. Ce dernier n'est même pas au courant du départ de son ami qui a vraiment décidé de filer à l'anglaise, un genre de départ courtois pour ne pas avoir à donner d'explications, mais manquant un peu de courage. Pouvons-nous en conclure, que malgré l'indianisation de Martin, n'en demeure-t-il pas pour autant spécifiquement anglais avec son côté excentrique et imprévisible ? Éric s'empressa d'aller le saluer dans sa hutte, avant qu'il ne parte tôt le lendemain pendant que tout le monde dormirait.





23 - 24 MAI

J'ai décidé aussi de quitter Cae Mabon, je veux continuer mon voyage vers le nord. Cependant, je ne pars pas aux aurores, car avec Twisted, j'ai l'avantage de pouvoir partiellement éviter les zones d'embouteillage. Je me mets en route sur une trentaine de kilomètres vers l'est ; pour la reprise de la bicyclette après une semaine, ce fut vraiment une petite étape.

Tout d'abord, j'ai le droit à 11 km de montée jusqu'à un col à 356 mètres, puis ce fut de la descente avec une pointe de 66 km/heure jusqu'au village de Llanddoged où j'ai rendez-vous chez Rona. Cette femme est la sœur de mon ami et voisin de village, Lee : c'est pratique d'avoir des voisins anglais en France qui ont toujours de la famille dans leur pays d'origine.

Je passe le lendemain une grande partie de la journée sur la pelouse ensoleillée de la famille Thomas, pendant que Rona vaque à ses occupations habituelles et que son mari fait du business de téléphones en Chine. Je pense au lunatique que je ne reverrais peut-être jamais mais c'est ainsi ; cela me permet un bon travail de détachement.

Je suis habité d'un grand paradoxe, celui de m'attacher aux personnes rencontrées sur la route alors qu'il serait préférable de vivre pleinement l'instant présent sans penser aux lendemains. J'y songe et essaye de ne pas oublier que l'éternité est dans l'instant présent. Le soir, Rona me fait une lessive, la première en un mois, ainsi qu'un superbe curry végétarien, merci à l'influence indienne. Demain, je vise un retour en Angleterre avec la ville de Liverpool. Mon voyage dans ce pays des gnomes aura été merveilleux. Des six nations

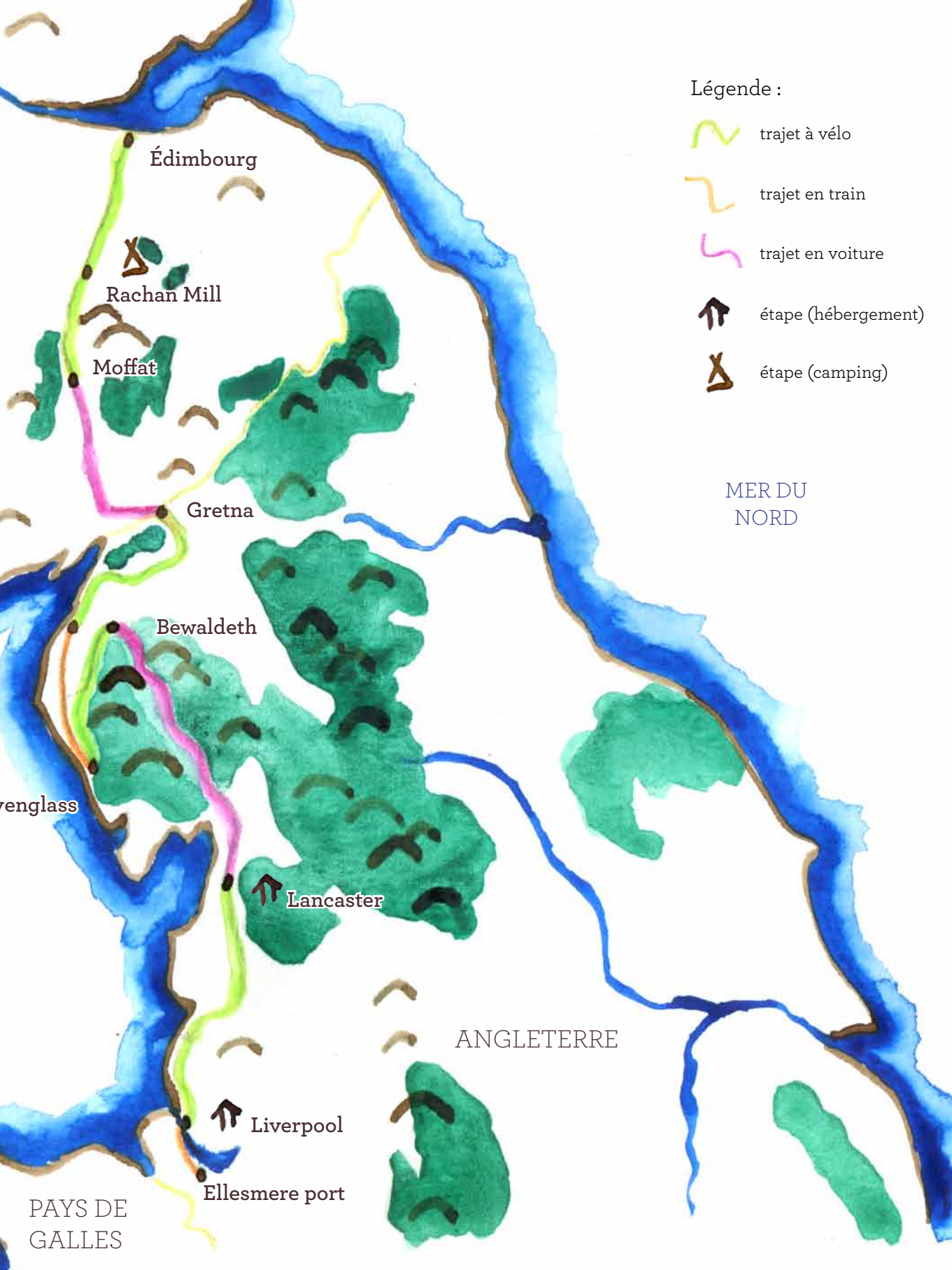
reconnues par la Ligue celte[1], le Pays de Galles est celui où la culture est la plus forte, il est en tête pour la langue avec 25 % de locuteurs du gallois.

1 Ligue celte : Pays de Galles, Irlande, Bretagne, Ile de Man, Écosse et Cornouailles. Je rajouterais deux pays : la Galice (Espagne) et le Minho (Portugal) de culture celtique mais pas dans la Ligue.



4

Liverpool-Édimbourg


Légende :
trajet à vélo
trajet en train
trajet en voiture
étape (hébergement)
étape (camping)
Édimbourg
Rachan Mill
Moffat
Gretna
Bewaldeth
venglass
Lancaster
Liverpool
Ellesmere port
MER DU NORD
ANGLETERRE
PAYS DE GALLES

En haut : deux types de portage
En bas : chez Jimmy à Liverpool

25 - 26 MAI

À peine le Pays de Galles derrière, la densité de voitures augmente à nouveau à l'approche de Liverpool, l'urbanisation et l'industrialisation ne sont pas réjouissantes. Je décide de prendre le train pour arriver en centre ville, sinon il me faut contourner l'isthme de Liverpool et rajouter presque le double de kilomètres. Il y a bien un tunnel qui passe sous l'eau mais il est interdit à Twisted ; alors le mieux à faire est vraiment d'emprunter le chemin de fer, à Ellesmere Port. J'arrive le soir et Dean de Warmshower m'accueille. Il a le look de l'Anglais très actif et sportif. Cinquantenaire, il a travaillé comme professeur en Espagne et dans les pays du golfe Arabo-persique pour être de retour sur sa terre natale en vue d'un changement de vie. De fait, en attendant un nouveau métier, il vit chez ses parents et c'est chez eux qu'il m'accueille.

Je plante ma tente dans leur jardinet et y reste pendant deux nuits, Jimmy son père me prépare les repas du matin et du soir que je prends avec Dean ou seul. Quant à sa mère très discrète je ne la croiserai qu'une seule fois. Je déclare à Jimmy que je veux vraiment progresser en anglais, il me propose de regarder la télévision avec lui. J'accepte par courtoisie mais suis un peu navré qu'il regarde des émissions de TV-réalité états-uniennes où l'on voit un meurtrier interrogé en direct à propos de ses actes avec reconstitution de ses crimes.

Liverpool est très ancrée Labor Party et chez les parents de Dean, il y a des autocollants de ce parti un peu partout. On sent la classe populaire avec les nains de jardin[1], les gnomes, sous une différente forme ici mais malheureuse-

1 À ce propos, il est très intéressant de remarquer que l'homme a le plus souvent besoin de dompter la nature, la sienne propre même, pour se rassurer. Claude Lévi-Strauss parlera du pas-






THE BEATLES STORY
LIVERPOOL
PRE-BOOKED ONLY
QUEUE HERE
TO BUY TICKETS
QUEUE HERE
THE BEATLES STORY
ALBERT DOCK


METHODIST
BURIAL GROUND

En haut : musée des Beatles, Liverpool
En bas : sur la route de Lancaster

ment très domestiqués, et un certain goût du kitsch. Jimmy est à la retraite, il a fait toute sa carrière comme chauffeur de poids lourds. De tous les Britanniques avec qui j'ai conversé, il sera le seul à me dire que depuis que le Royaume-Uni est dans l'Union européenne, il y a trop d'immigrés qui arrivent et notamment les Roumains et autres citoyens des pays de l'Est. Ainsi, si la plupart des Britanniques qui m'offrirent l'hospitalité m'avouèrent ne pas être favorables au *Brexit* (contraction de *Britan Exit*), en revanche, je pense que Jimmy vota en sa faveur, ce qui n'enlève en rien l'accueil chaleureux qu'il me réserva.

Liverpool est connue pour être le cinquième port du pays fondé en 1715 mais c'est surtout pour le grand public la ville des Beatles. Des Pink Floyd aux Beatles, je remonte encore plus dans le temps ; passionné d'histoire, c'est un régal. Aux docks un hommage est rendu aux chevaux qui charriaient toutes sortes de marchandises des bateaux aux hangars avant l'arrivée de l'automobile. Ainsi, par grand respect pour ces portefaix, les Britanniques ne mangent pas de cheval, pour moi ce dilemme ne se présente pas, mon portefaix est Twisted et c'est un grand jour pour elle de se balader dans la ville sans chargement : quelle légèreté. À l'Albert dock, je découvre le musée des quatre garçons de Liverpool qui, malgré ma sympathie pour eux, n'aura pas l'honneur de ma visite, tout simplement à cause de son coût élevé : presque 14 £. Il y a tout plein de touristes japonais sur les lieux ainsi qu'une grande boutique consacrée à la *Beatlemania*. J'y fais un tour et achète quand même une carte postale de l'époque psychédélique du groupe en 1966-1967 et pourrais même entrer clandestinement dans le musée *via* le couloir des toilettes de la boutique mais décide de ne pas frauder pour me consacrer aux autres curiosités de la ville. En deux, trois coups de pédale, je suis vers la cathédrale, le City Hall[1] et une zone commerciale où je fais l'essai de manger des frites horribles et chères dans une cabane high-tech. De retour aux docks, je visite la Piermaster's house (une maison de marin datant de la Seconde Guerre mondiale), le musée de l'Esclavage et celui de la Marine qui sont tous les trois gratuits, c'est ainsi pour les édifices étatiques et lorsque je demande à un Anglais plus tard pourquoi, il me répond que sinon personne n'irait.

---

sage nature/culture influencé par Rousseau et les philosophe anglais du XVII[e] siècle Hobbes et Locke.

1 C'est là que trône le *liver*, l'oiseau mythique de la ville, mi-cormoran et mi-aigle, ainsi Liverpool signifie le bassin du liver.

En haut : les « pros » du club de cyclisme
En bas : le long du canal de Lancaster

27 - 29 MAI

C'est le jour du départ vers le « Grand Nord », Dean me dépose en voiture dans une boulangerie où j'ai rendez-vous avec trois de ses amis de son club de cyclisme. Ces derniers font un aller-retour Liverpool-Southport, comme c'est dans ma direction, ils seront mes guides. Je trouve reposant de n'avoir rien à faire d'autre que de pédaler et de suivre tranquillement des connaisseurs, c'est bien mieux qu'un GPS, au moins se sont des humains même s'ils baragouinent avec leur rude accent de Liverpool. Il n'est pas dans mes habitudes d'avancer avec des « pros » de la compétition qui adoptent une tenue très codée : casque, tee-shirt et short moulant, chaussures adaptées (qui les empêchent même de marcher correctement lorsqu'ils descendent de leur bicyclette), le tout teinté de couleurs vives, ce sont les côtés pratiques et compétitifs qui me manquent. Avec leurs coloris flashy, ils me paraissent excentriques mais je me souviens qu'en France les coureurs cyclistes sont vêtus de même, ça reste donc toujours moi l'excentrique. Nous sommes ainsi complémentaires et j'ai l'air hors jeu à côté avec mon tee-shirt ample, mon short de bain, mes tongs et Twisted. Ce qui ne m'empêche pas d'aller à leur rythme, malgré mon armada de bagages. J'aime la différence, c'est un des moteurs de mon existence. Je suis le joker d'Eddie Mercks, le blaireau de Bernard Hinault ou encore le bouffon de Raymond Poulidor. Twisted est un moyen écologique et économe de voyager. Il est aussi le plus grand symbole de liberté après la marche et inspire le respect auprès des personnes croisées. Souvent lorsqu'on se promène avec un chien ou un jeune enfant on provoque de jolies rencontres, avec ma bicyclette insolite l'effet est le même. Je fais une quarantaine de kilomètres avec ces cyclistes semi-professionnels puis, ne trouvant plus de piste cyclable, zigzague pour éviter les voitures jusqu'à


KTM




Carlsberg



En haut : Alun, Paul et Hugh
En bas : chez Kelly et Ian

Preston et finis par me lancer dans une folle ligne droite malgré les véhicules nombreux jusqu'à Lancaster.

Dans cette ville, j'ai rendez-vous dans un pub le long du canal avec Noël de Warmshower. Il est très sympathique, frise la cinquantaine et m'offre des bières avec Stuart son pote. Stuart a un côté prestidigitateur et fait entrer un long clou dans une de ses narines pour nous montrer que la cavité nasale est plus grande que l'on croit, il a du flair. Nous passons la soirée à faire la tournée des pubs, je reste raisonnable sur la consommation et Noël me présente un autre ami, Paul. Ce dernier est l'Anglais très décontracté, cheveux longs et barbe ne l'empêchent pas d'être professeur de littérature à l'université, j'aime cette attitude anglo-saxonne qui vise à ne pas te juger sur l'apparence mais sur ce que tu es capable de faire. Nous finissons la soirée chez Noël à chanter *Bike,* chanson de Syd Barrett dans le premier album de Pink Floyd[1], tout en buvant des bières, et nous nous couchons à deux heures du matin. Le lendemain, Noël part pour un festival de punk music, où il m'a convié, mais j'ai décliné l'invitation et joué l'opportuniste en demandant à Paul s'il pouvait m'emmener à un after de festival folk où il se rend, et qui est plus dans ma direction. Il a tout de suite accepté, une grande chance : 60 miles de gagnés en direction de l'Écosse, la découverte des Cumbrian Mountains et un concert de musique traditionnelle du nord de l'Angleterre, assez proche de mon oreille à la musique traditionnelle Irlandaise.

Nous voyageons à trois, Paul, un autre ami, Hugh, aussi professeur mais d'astronomie et moi-même jusqu'au village de Bewaldeth où nous sommes attendus. Paul ne s'attendait pas à ça ; nous voici chez Ian un éditeur fortuné, en ménage avec Kelly, une quinquagénaire rock-and-roll, qui adore les artistes et invite des musiciens chez elle. Troubadours et spectateurs plantent leur tente sur le terrain à côté d'une maison très cosy, avec un salon dédié aux Jimmy : Hendrix et Morrison, ainsi qu'un autre de style indien, où sur le canapé en cuir, un lévrier se prélasse tranquillement. Le temps est magnifique, un invité a préparé un superbe riz au curry végétarien accompagné de vins sud-américains, français, italiens et espagnols. La musique a lieu à l'extérieur puis dans la grande cuisine jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Mon ami Nicolas accompagnateur en Pyrénées atlantiques qui vit avec une Anglaise m'avait bien dit que c'était le pays de l'abondance. Le lendemain, dans l'après-midi, je quitte tout ce petit monde en prenant bien soin de le remercier. Une vieille

1 *The piper of the gate of dawn*, 1967.

En haut : marée basse en mer d'Irlande
En bas : premier camping sauvage, Annan, Ecosse

dame en fauteuil roulant rigole à la vue de Twisted ; je lui explique qu'elle est londonienne mais je crois qu'elle a du mal à comprendre la démarche, ce qui n'est pas grave dans la mesure où je n'ai besoin que de rouler.

Je me dirige vers la côte de la mer d'Irlande, où je souhaite découvrir le village de Ravenglass. Selon Wikipédia saint Patrick serait né là-bas avant de partir évangéliser l'Irlande. Comme mon deuxième prénom est Patrick, je me dis : « Allez, encore un petit pèlerinage. » En route, mon père m'appelle et m'annonce que le Louvre à Paris est inondé alors qu'ici il fait un temps magnifique, comme quoi dire qu'il pleut tout le temps en Angleterre est de l'ordre du cliché. En avançant vers l'ouest, j'ai l'impression d'aller vers un bout du monde, pourtant je ne suis pas en Cornouailles mais la côte est granitique et je découvre la centrale nucléaire de Sellafield, il y en a ici aussi mais pas autant qu'en France. À Ravenglass, je m'offre mon premier camping où la gérante me voyant arriver avec Twisted me fait une réduction puis vais me balader dans le village mais pas une trace de Patrick ; est-ce parce qu'il est plutôt révéré par les catholiques que par les anglicans[1] ? Je ne sais pas mais le village n'en demeure pas moins magnifique.

1 Anglicanisme : confession chrétienne fondée au XVI^e^ siècle basée essentiellement sur le fait que le pape Clément VII refusa d'annuler le mariage de Catherine d'Aragon et d'Henri VIII d'Angleterre. Ce dernier se proclama ainsi le chef de l'Église britannique et ce titre est jusqu'à aujourd'hui toujours porté par le souverain du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.





30 MAI - 1ER JUIN

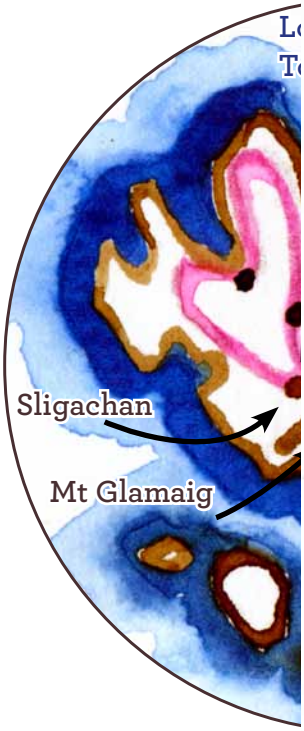
Je prends le train sur une quarantaine de kilomètres pour ne pas refaire le même trajet à vélo, le long de la côte, puis à Maryport, recommence à pédaler en direction du nord avec un vent de face pendant huit heures. J'arrive à Gretna, au sud de l'Écosse et hésite entre pédaler vers Glasgow ou Édimbourg. J'attends la réponse pour un hébergement dans le Fife au nord de cette dernière chez Laurent, un Français ami d'un ami, mais rien. Alors je décide de trouver un endroit pour mon premier camping sauvage. Je dors seul dans la tente, disons presque, je suis avec Twisted. Il ne manquerait plus que je la demande en mariage, mais si je me présente à la mairie de Gretna[1] avec elle, on va me prendre vraiment pour un farfelu, alors je renonce.

Au matin, Laurent m'annonce par téléphone que je suis le bienvenu chez lui, si bien que je décide d'aller vers Édimbourg. J'ai une pêche d'enfer mais le vent, le dénivelé, la chaleur, l'état des routes (elles sont moins bonnes qu'en Angleterre), le poids et un début de mal au fesses vont avoir raison de mon énergie cycliste et je me mets à marcher en poussant Twisted. Je n'ai même pas fait un kilomètre, et ne tends même pas le pouce, que le sympathique John me propose un *lift*[2] ; je découvre l'hospitalité des Écossais qu'on m'a dit ne pas être légendaire. John me dépose à Moffat et m'offre boisson et nourriture, tout en me communiquant son numéro, si je veux aller chez lui par la suite, chose que

1 Gretna est un des lieux du monde parmi les plus populaires pour se marier. Au XVIIIe siècle, l'on pouvait s'y marier en étant mineur, dès l'âge de 12 ans pour les filles et de 14 ans pour les garçons, sans autorisation parentale. Cependant Twisted a environ 9 ans, alors c'est tout de même un peu jeune !

2 *Lift* : emmener quelqu'un en voiture, mot qui est aussi utilisé en français.

je ne ferai pas car je ne repasserai pas dans le coin. Dans ce bourg, alors que je m'apprête à repartir, Janette, une artiste qui m'a vu passer dans les rues de Lancaster avec Twisted, m'interpelle pendant qu'elle peint les murs de sa maison de vacances et me propose de venir boire et manger quelque chose avec elle et son mari. Ces rencontres singulières me donnent un élan vital pour monter tranquillement un col durant 13 km et le descendre jusqu'au village de Rachan Mill où je m'installe dans une maison abandonnée pour la nuit. Le lendemain, je quitte ce lieu tôt ; je n'y ai pas bien dormi, l'ambiance de papier peint arraché était un peu glauque, j'aurais dû planter ma tente dans un pré à moutons, l'éleveur John m'y avait autorisé, mais j'ai voulu avancer jusqu'à la tombée de la nuit. Mon état de fatigue est dissipé par la fraîcheur matinale et en cinq heures, je suis à Édimbourg.

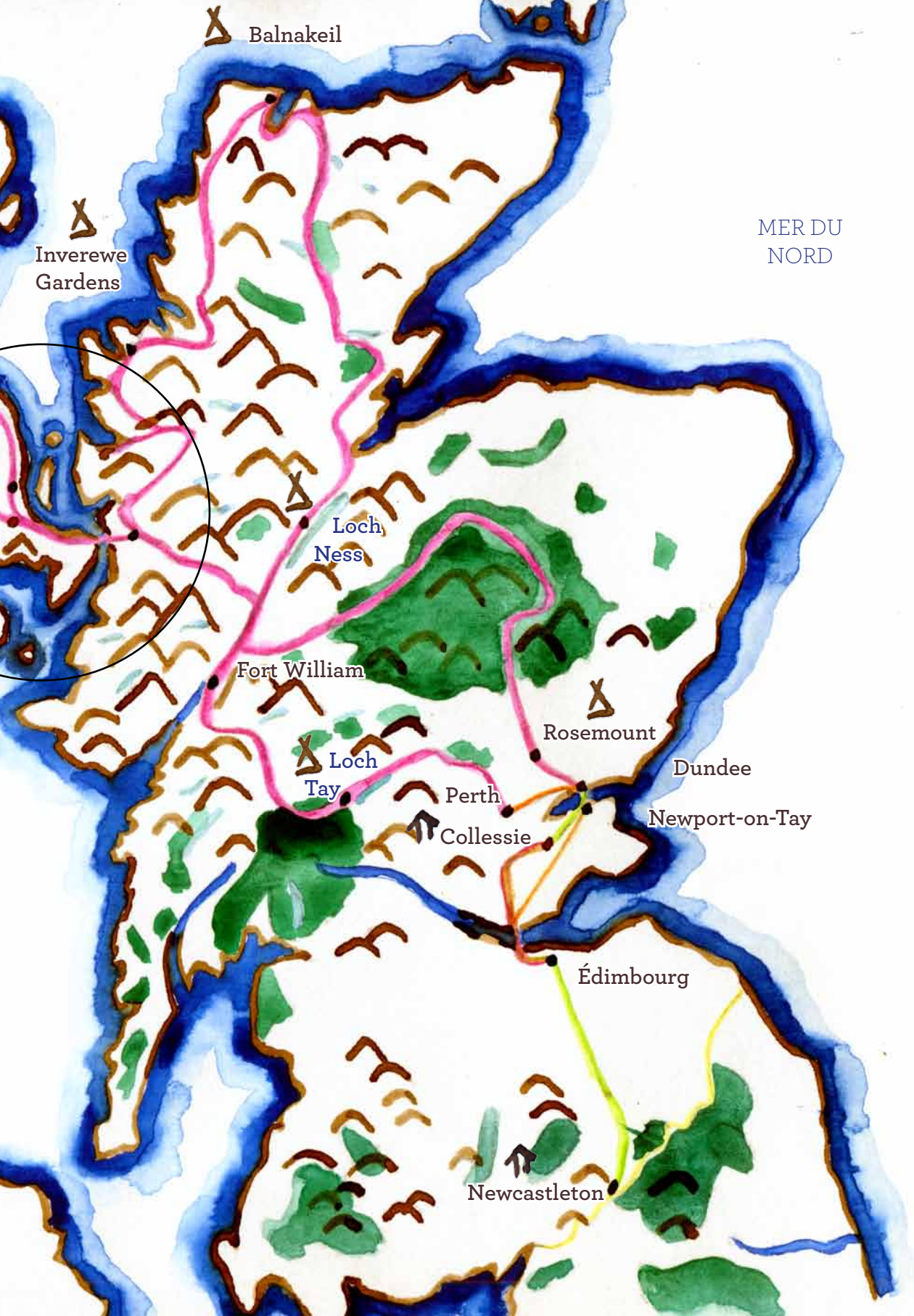


5

L'Éc

en a

Légende :


Balnakeil
Inverewe Gardens
MER DU NORD
Loch Ness
Fort William
Rosemount
Loch Tay
Dundee
Perth
Newport-on-Tay
Collessie
Édimbourg
Newcastleton

En haut : le château d'Édimbourg
En bas : île de Skye

1ER - 4 JUIN

Dans la capitale culturelle de l'Écosse, je me balade dans les hauteurs comme dans l'Éden, le nom de la ville viendrait de là : bourg de l'Éden. Je découvre le château, les statues des philosophes locaux David Hume et Adam Smith puis me rends à Waverley Train Station. À la gare, j'ai rendez-vous avec Laurent qui sort de son boulot à l'hôpital, lui aussi à bicyclette. Nous prenons le train jusqu'à Leuchars puis effectuons les derniers kilomètres sur nos montures métalliques jusqu'à chez lui dans la ville de Newport-on-Tay où je fais la connaissance de Sarah, sa femme, britannique. Je me repose une journée chez eux, le temps d'établir la suite du programme. Je décide de faire un break avec Twisted en la laissant ici et de continuer jusqu'au nord des Highlands à pied et en auto-stop.

Je pense, à juste raison, que la route risque d'être de plus en plus vallonnée et que si je veux arriver avant fin juin pour éviter l'invasion de *midges*[1], il me faut pour un certain temps renoncer à Twisted, je viendrai la récupérer dans une dizaine de jours. Ainsi, en neuf jours, j'ai parcouru environ 1 300 km en auto-stop faisant une boucle Dundee, Highlands, Cairngorms National Park et retour Dundee. Je commence le pouce comme disent les Québécois, dans cette ville où ça ne marche pas, alors je marche durant plus de trois heures avec un sac à dos de 14 kg. Je pensais que ça serait facile en Écosse mais la suite s'annonçait tout autrement. Capitulant, je prends le train jusqu'à Perth et de là, plus de problème pour le stop. En quatre voitures, je suis à l'ouest

1 Moucherons qui se déplacent en nuées au lever et au coucher du soleil l'été, ils vous piquent de partout et même s'ils ne transmettent pas de maladie, c'est très désagréable.









En haut : avec Sybren
En bas : le château d'Eilean Donan

du Loch Tay[1], et la nuit tombante, je bivouaque dans une coupe forestière. Au fur et à mesure du temps, ma chance va augmenter, et le jour suivant, à Tyndrum, je trouve de l'argent par terre puis suis emmené par une belle irlandaise sportive nommée Erika, qui part en compétition de VTT. Nous passons Fort William d'où l'on voit le plus grand sommet de Grande-Bretagne, le Ben Nevis et ses 1 344 m. Il en est le plus grand sommet mais pas vraiment le plus beau. Laurent m'avait conseillé d'aller sur l'île de Skye, alors je continue vers le Nord-Ouest.

Skye me portera chance et effectivement, cinq minutes à peine après qu'Erika m'a laissé sur le bord de la route, un superbe 4 x 4 s'arrête. Il s'agit de Sybren, un Néerlandais de 29 ans, et sa compagne Nina, une Anglaise de 47 ans. Ils se sont rencontrés le jour de la Saint-Valentin sur l'île de Bali et se sont donné rendez-vous à Glasgow pour se balader avec une voiture de location dans les Highlands. Naïf, je compris seulement plus tard qu'ils sont en lune de miel mais ont décidé de m'avancer là où je souhaitais. À juste titre, ils veulent aller à John O' Groats, le point le plus au nord du Royaume-Uni, mais Laurent m'a dit que ce n'est pas d'un intérêt majeur. Je leur dis que je préfère qu'ils me laissent sur la route de Skye, ce qui les fait changer leurs plans en décidant de m'emmener jusqu'à l'île. Nous nous arrêtons en route au château d'Eilean Donan, qui servit de décor pour *Highlander*, film qui marqua mon adolescence, sorti il y a tout juste 30 ans. Il y a un mariage avec les tentures à carreaux indiquant les clans et un trophée de chasse. Pour l'anecdote, c'est ici qu'au XVI^e^ siècle le clan Mac Rae lutta contre le clan Mac Donald et que malheureusement ce dernier l'emporta pour dominer le monde encore aujourd'hui, si vous voyez ce que je veux dire. Une fois le pont passé, la seule île de l'archipel des Hébrides reliée par un pont au « continent écossais », nous arrivons à Portree le chef lieu de Skye, visitons la moitié nord de l'île puis Nina et Sybren cherchent un Bed & Breakfast pour la nuit. Le moins cher qu'ils trouvent est une belle chambre avec salle d'eau dans une maison moderne pour la modique somme de 75 £ la nuit ; en revanche, les propriétaires m'autorisent à planter ma tente gratuitement sur leur pelouse au carré. Vive le camping !

1 *Loch* signifie lac et point d'eau en général en écossais gaélique.

En haut : près de Sligachan, île de Skye
En bas : Portree, île de Skye

5 - 8 JUIN

Nous prenons le petit déjeuner ensemble pour 5 £ par personne puis continuons notre exploration de l'île. Mes « guides », gourous en sanskrit, sont branchés yoga et spiritualité, nous parlons longuement de nos expériences et passant devant un temple protestant à Uig où on voit écrit « Welcome », nous décidons d'aller à l'office du dimanche. Le pasteur parlera longuement du prophète Daniel, en projetant sur un écran des images infantiles ; je vis beaucoup de peur dans cette cérémonie religieuse, conseillant une foi aveugle pour éviter l'enfer. Nous parlons ensuite avec le pasteur mais il me semble fermé à tout débat.

Je décèle dans ses yeux les billes noires lancées vers la certitude pour éviter tout doute, état, je l'admets, qui peut être désagréable, j'en sais quelque chose. Nina pense que ce sont des témoins de Jéhovah mais je lui affirme le contraire, les connaissant un peu, cependant leur prêche est du même acabit. Dans l'après-midi, nous retournons sur le « continent » et après une journée ensemble ils veulent être seuls ce que je comprends tout à fait ; ainsi ils partent sur la presqu'île d'Apple Cross et je continue le stop vers le nord. Après deux voitures, il commence à se faire tard et je vais camper près du Loch Torridon. Le lendemain, non ce n'est pas le débarquement de Normandie, mais mon avancée toujours plus vers le nord, qui sera freinée durant deux jours par un oubli mais ô combien bénéfique.

En pliant ma tente, je constate la disparition de mon chargeur d'appareil photo, pense tout de suite l'avoir oublié dans le Bed & Breakfast, et le stop étant facile, en trois voitures je suis de retour à Skye. Mais le propriétaire




FISH & CHIPS





En haut : au sommet du mont Glamaig, île de Skye
En bas : Bridget et Douglas

du lieu ne le retrouve pas. Il me reste à constater que je l'ai oublié dans une voiture et à me mettre en recherche d'un nouveau. Je décide de retourner vers le pont pour quitter l'île mais Paul me dépose bien avant au camping de Sligachan. Examinant le mont Glamaig, je lui trouve une ressemblance avec une pyramide presque parfaite, d'autant plus qu'il a sa jumelle sur le dessin de couverture d'un de mes carnets de notes ; je l'interprète comme un signe du destin et décide de camper ici pour gravir ce pic de 775 m demain aux aurores. Bonne décision. Alors que je lutte contre le vent pour monter ma tente, une jolie blonde quinquagénaire me propose de m'aider. Bridget me présente ensuite son ami de jeunesse avec qui elle campe, Douglas, et je dîne avec eux.

Au matin à 4 h 30, j'entame l'ascension du Glamaig, il n'est pas très haut, mais partant presque du niveau de la mer, cela me fait un bon petit dénivelé. Au sommet, après 1 h 30, pas un chat, juste quelques moutons. Je reste plus d'une heure à contempler les lieux, pose une petite image de Krishna dans le cairn. Les Britanniques ont colonisé les Indes durant 127 ans ; aux divinités hindoues de les coloniser un peu. Je redescends à travers la tourbe et les linaigrettes en fleurs et retrouve Bridget et Douglas qui m'emmènent à Kyle of Lochalsh, pour acheter un chargeur adapté à mon appareil photo, chez un chinois. Par la suite, j'apprends par courriel que je l'ai oublié dans la voiture d'Alison entre Stromeferry et Schieldaig et grâce à ma carte de visite, elle put m'en informer. Elle me l'enverra plus tard à mon retour en France mais comme dit l'expression un mal pour un bien, ainsi j'ai fait la connaissance de Bridget et Douglas. Je me fais de nouveau balader, dans le bon sens du terme, cette fois-ci par Douglas qui déclare être pour Bridget et moi notre taxi gratuit. Si Bridget est avenante, extravertie et enthousiaste[1], Douglas est plutôt solitaire, introverti et triste. Il a de quoi déprimer, car en même pas trois mois il a perdu sa compagne, son frère et son père, tous d'un cancer. Nous allons manger des huîtres locales puis visiter le sud de l'île. Grâce à deux « couples » j'aurais découvert la presque totalité de Skye. Je campe avec eux dans un second camping et ils me déposent au même endroit où m'avaient laissé Nina et Sybren. Avant de partir, Bridget me dit que je suis le bienvenu chez elle, dans les environs de Manchester, j'avoue que la proposition est tentante, mais pour une fois, je ne m'emballe pas et ne me fais pas de film pour décider de continuer toujours vers le nord, je verrais bien en retournant en Angleterre par où je passerai.

1 Enthousiasme : j'aime l'étymologie de ce mot qui signifie en grec « élan divin ».

En haut : Inverewe gardens
En bas : dogging-car

Un couple avec un gros camping-car m'emmène jusqu'à Inverewe gardens[1]. Jusqu'à présent, je n'ai pas constaté une place exagérée faite aux *pets* (animaux de compagnie) chez les Britanniques mais durant ce trajet la situation sera très amusante. Je me trouve assis sur l'une des banquettes de la cabine, accoudé à la table face à un beau setter irlandais qui me regarde bien sympathiquement. En France, depuis environ trente ans que je parcours l'Hexagone en auto-stop, je n'ai été pris qu'une seule fois par un de ces gros camping-cars et c'était un couple lesbien d'allemandes. Les peuples du Nord paraissent plus ouverts à faire entrer un inconnu gratuitement dans leur quatre roues vétuste ou luxueux.

Inverewe est un jardin botanique tropical fondé il y a plus d'un siècle par Osgood Mackenzie, qui a voulu montrer que grâce au Gulf Stream on pouvait faire pousser des palmiers, rhododendrons et autres arbres exotiques. Le jardin est fermé, mais par chance je croise le manager qui m'ouvre la porte et me dit que je peux le visiter. Il fait partie du National Trust et le droit d'entrée se fait par donation libre dans une urne. Enchanté par la sympathie du manager et la beauté du lieu dont j'ai seul la jouissance, je n'oublie pas de déposer mon obole en le quittant. Je plante ensuite vite fait ma tente dans un petit bois car même si ce n'est pas encore l'été, les *midges* commencent à sévir. Avec Douglas, nous nous questionnions sur l'utilité de tous les êtres vivants et surtout de certains qui nous semblent très nuisibles, à nous autres mammifères (moustiques, tiques…), alors à quoi servent vraiment les *midges*, si ce n'est à nous agacer. La réponse était claire, ils sont là pour éviter qu'il y ait trop de touristes, l'Écosse étant si belle, si ces insectes n'étaient pas là, le pays serait envahi de touristes, à l'image de la Côte d'Azur.

1 Le jardin de l'embouchure des brebis, en anglais.





9 - 10 JUIN

L'auto-stop fonctionne toujours aussi bien et je suis pris par une dame de 82 ans qui a voyagé à travers le monde et parcourt maintenant avec sa petite voiture, pendant 5-6 mois de l'année, les routes du Cambridgeshire où elle vit jusque dans les coins les plus reculés de la Grande-Bretagne. Elle me fait penser à ces exploratrices érudites du début du XX^e^ siècle comme Alexandra David-Neel, Annie Besant ou encore Mirra Alfassa. Le véhicule suivant sera un minibus qui assure le transport local des citoyens, je me dis qu'il va me demander de payer mais au contraire il me déclare : « *It's free for the French people* », c'est gratuit pour les français (beaucoup d'Écossais sont francophiles) et j'en « paye » les frais.

Je me pose au village de Balnakeil à l'ouest de Durness, le point le plus au nord où je n'ai jamais été de ma vie. Bridget m'avait conseillé ce lieu comme un endroit énergétiquement très fort. J'y découvre une église en ruine non loin des falaises. Je plante ma tente au milieu des dunes sans oser me baigner dans la mer du Nord, elle est froide. Pieds et mains suffiront. Le lendemain, j'entame ma redescente vers le Sud, en passant à Inverness, le chef-lieu des Highlands, décidant d'aller sur les rives du Loch Ness pour le fun. Laurent m'avait dit que ce lac n'était pas le plus beau, c'est surtout un attrape-touristes mais je me suis dis comme je ne passe pas loin, autant y faire un tour. À Drumnadrochit, je découvre un parc d'attractions avec Nessie et un musée qui lui est consacré, mais la particularité du lac avant tout est sa longueur, environ 80 km.

En haut : Balnakeil
En bas : une église transformée en Bed & Breakfast

11 JUIN

Au matin, sous la tente, je ne fais qu'une demi-heure d'anglais avec mon livre de méthode d'apprentissage de langue car il pleut et je veux vite faire du stop avant une accélération éventuelle de la précipitation. Depuis que je suis en Écosse, j'essaye d'apprendre sérieusement l'anglais ; je parle cette langue plus à la façon d'un Indien sûrement à cause des presque deux années passées dans ce pays, alors il est temps de le parler comme un lord. Encore une démarche de retardataire excentrique que de se mettre à l'anglais une fois en Écosse ; il me faudrait mieux peut-être apprendre le gaélique. Non, car contrairement au Pays de Galles, la culture celtique est beaucoup moins préservée et seulement 1 % des Écossais connaissent la langue de leurs ancêtres.

Néanmoins, une fois pris en stop par George, un rude gaillard de 73 ans, je ne comprends pas grand chose de son anglais tellement sont accent est fort. Ces rencontres, avec ces anglophones excentrés, me renvoient presque vingt ans en arrière lorsque je faisais du stop dans le grand ouest australien. Les citoyens de cette grande île sont appelés *ozzy* ou *aussie* et sont très forts pour raccourcir les mots, si bien que lorsque j'avais été pris en stop par un quinquagénaire entre Katherine et Timber Creek au printemps 1997, je ne comprenais pratiquement rien de ce qu'il racontait. J'arrivais d'Indonésie où l'anglais est très différent et là dans le bush australien, j'étais perdu, non pas géographiquement, je filais en direction de l'océan Indien, mais linguistiquement. Le *farmer* critiquait les *flying-doctors*, ces médecins qui se déplacent en avion, disant qu'ils n'intervenaient que pour les Aborigènes. Ses propos avaient l'air racistes mais je n'osais pas le contredire, d'une part parce que mon accent était franchement mauvais et d'autre parce que j'avais peur qu'il




Quality En-Suite Bedrooms
The Auld Kirk B&B
Fine Local Food
Telephone: 01339 75582





En haut : sur la route de Dundee
En bas : Édimbourg

me laisse à la porte d'un des déserts des plus isolés et des plus arides de la Terre, celui de Tanami.



Baobab dans le bush australien (1997)

La situation est fort différente avec George, il est très sympathique et le Glen Albyn (vallée d'Albyn), que nous longeons, au sud du Loch Ness est loin d'être sec.

Je fais une grande boucle à travers le Cairngorms National Park, en traversant Ballater où une *garden party* a lieu pour les 90 ans d'Elizabeth II ; la royauté a des châteaux un peu partout et l'un d'entre eux le Balmoral se trouve proche. Mise à part cette petite fête en bastion royaliste, l'anniversaire de la reine ne mobilise pas grand monde en Écosse. Je passe devant une église transformée en *Bed & Breakfast* où la chambre double est à 110 £ ! Mon sanctuaire est plus léger et mon logement meilleur marché : ma tente. Un black dans le genre évangélique m'emmène jusqu'à Rosemount, il se rend à un office religieux à Édimbourg, alors, si je veux, je peux être très rapidement là-bas mais je dois récupérer Twisted à Dundee. Le soir tombe et le pouce ne fonctionne plus, alors je plante une fois de plus ma tente dans un petit bois.

En haut : Peter dans sa hutte à whisky
En bas : accueil de l'Auld Alliance, Édimbourg

12 - 13 JUIN

Je suis tout près de Dundee où j'ai rendez-vous avec Sarah et Laurent qui doivent me rendre le reste de mes affaires et surtout Twisted. La première personne qui me prend en stop est un Polonais, ils sont très nombreux en Grande-Bretagne depuis la chute du mur de Berlin, puis Sally et Collin, couple d'une soixantaine d'années avec leur fille, trentenaire, s'arrêtent alors que je marche le long de la route déserte depuis une heure. Ils sont endimanchés, normal c'est le jour du Seigneur, et vont à l'office presbytérien[1] de Sainte-Mary de Dundee. Ne connaissant pas le culte écossais je me joins à eux. L'office me parut beaucoup moins manichéen que celui d'Uig à Skye et nous partageons ensuite le pot de l'amitié. À la sortie, je retrouve Laurent qui me rend mon « cheval de fer ». Fini l'auto-stop et retour à la bicyclette. J'arrive à Collessie, une trentaine de kilomètres au sud, où Caroline et Peter de Warmshower m'accueillent royalement. Ils mettent à ma disposition une chambre avec un grand lit et j'ai droit à une lessive. Peter est bien en chair, jovial et très francophile, il est un collectionneur passionné et me montre divers objets liés au vin (taste-vin, etc.) qu'il a ramenés du Beaujolais et de Champagne lors de la fête de la Saint-Vincent, Saint-Patron des vignerons.

Il me demande :

– *So* (alors), ton séjour en Écosse se passe bien ?

– Oui parfait, deux semaines de pur bonheur, des paysages magnifiques et les personnes très chaleureuses. Il me manque juste une chose, je n'ai pas encore

1 Presbytérianisme : courant chrétien apparu avec Jean Calvin à Genève au XVI[e] siècle et adapté au même siècle, en Écosse, par John Knox.


ISLAY BARLEY


EST. 1892
A&F FITCH

goûté au whisky, mais il faut dire que je ne suis pas un grand amateur, peut-être que je ne connais pas assez bien ?

– Incroyable ! Nous allons remédier à ça et commémorer l'*Auld Alliance*[1].

– Avec plaisir !

Peter est tellement amoureux de ce breuvage qu'il a un chalet consacré spécialement à la dégustation du whisky. Avec Caroline, nous nous retrouvons dans une petite maison de bois bien cosy avec musique d'ambiance et une multitude de bouteilles d'une qualité rare. Ils m'expliquent que pour apprécier une bonne eau-de-vie, telle est la signification de whisky en gaélique, il faut justement rajouter un peu d'eau dans le verre. En revanche, cette eau ne doit pas être n'importe laquelle, il doit s'agir d'une bonne eau de source, qui ainsi révèle toutes les saveurs de la boisson nationale. La soirée est bien arrosée et je sors sans mal de tête. Le lendemain, Peter m'annonce qu'il a aussi un appartement à Édimbourg et doit y aller pour avancer dans son business. Il a quitté son boulot dans le domaine pétrolier et cherche maintenant une nouvelle voie, quant à sa femme, elle est avocate d'affaires. Ainsi, il propose de m'emmener en Land Rover, je voyage à nouveau à vélo-stop. À la capitale écossaise, Caroline et lui me demandent quelle fut la motivation première de mon départ avec Twisted vers l'Écosse, je leur raconte l'histoire de Daisy. En leur révélant l'adresse de cette dernière, ils m'annoncent que c'est à vingt minutes à pied de leur appartement. Alors ils me demandent :

– Tu vas aller lui rendre visite ?

– Non, je respecte son choix de ne pas vouloir me revoir, je vais juste aller faire un tour par chez elle, sait-on jamais si la providence nous fait nous croiser à nouveau…

Il n'en sera rien, et comme un routard-gentleman, je glisse un mot dans une enveloppe sous la porte d'entrée de son immeuble, comme je le fais souvent, en la remerciant, car grâce à elle, j'ai découvert un peuple très hospitalier et des paysages magnifiques. Je ne sais pas si elle a lu ce mot, cela restera un mystère. Je continue ensuite ma balade dans le quartier universitaire, jusqu'à la cathédrale Saint-Gilles, l'église-mère du presbytérianisme avant de renoncer aux austérités qu'ont certains protestants pour le vin, en achetant dans un petit supermarché une bonne bouteille de rouge français. Je la partage pour la dernière soirée avec mes hôtes autour d'un repas gargantuesque.

1 La vieille alliance, en scot (langue germanique proche de l'anglais, parlée par certains écossais). Il s'agit d'une alliance nouée entre les royaumes de France et d'Écosse contre l'Angleterre. Bien que le traité d'Édimbourg de 1560 ait mis fin à la plupart de ses dispositions, l'alliance et ses prolongements ont marqué les relations franco-écossaises de 1295 jusqu'à aujourd'hui. (Wikipédia)

14 JUIN

Finis la bonne chère et le confort, je repars avec Twisted sous la pluie, il faut bien un peu d'averses, nous sommes en Écosse tout de même. À Hawick, un rasta-man londonien venu ici pour se mettre au vert m'accoste étrangement et j'hésite à lui demander l'hospitalité, mais je préfère continuer vers le sud, passe le village de Newcastleton et à Harelaw, fais une pause. Je suis tout près de la frontière anglaise et ai du mal à quitter l'Écosse, ainsi, peut-être inconsciemment, alors que d'après la carte je devrais partir à gauche, je me dirige vers la droite. Une fois de plus heureuse erreur. Me mettant à la recherche d'un endroit pour camper, je découvre une sympathique maison avec drapeaux de prière tibétains accrochés sur un vieux vélo suspendu dans le jardin. J'ose frapper à la porte pour demander si je peux planter ma tente quelque part. Le maître des lieux, Michaël, un sympathique charpentier quinquagénaire, m'annonce même que je peux dormir dans une coquette caravane dans son jardin. J'en suis fort honoré et avec une amie de passage, Paula, ils m'invitent à souper. Très belle dernière soirée en Écosse, sans être entouré de natifs malgré tout ; Paula est néerlandaise et Michaël anglais, et ils préfèrent le calme et les collines d'Écosse que l'agitation et la platitude (en ce qui concerne les Pays-Bas) de leur pays respectif.



6

Retour en Angleterre


Légende :
trajet à vélo
trajet en train
trajet en voiture
étape (hébergement)
étape (camping)
Mur d'Adrien
(IIe siècle)
Patrick
Brompton
Todmorden
Leeds
Manchester
Sheffield
Alderley
Edge
Newark-
on-Trent
Stamford
Pidley
Cambridge
Londres
Sutton
Brighton
Newhaven
MER DU
NORD
ANGLETERRE
MANCHE

En haut : mur d'Adrien, du IIe siècle, Cumbria
En bas : à côté du mur

15 - 17 JUIN

Je passe toute la matinée à discuter avec Paula puis la quitte le cœur plein de baume pour affronter les « montagnes russes » et arriver au mur d'Hadrien. Ce mur éponyme de l'empereur romain qui ordonna sa construction au IIe siècle, délimitait la frontière la plus septentrionale de l'empire : au sud, la Bretagne celtique annexée par Rome depuis devenue l'Angleterre, et au nord les territoires des peuples « barbares » comme les Picts que les romains n'arrivaient pas à maîtriser. Aujourd'hui, les ruines du mur sont entièrement en Angleterre et après une photo de Twisted devant ce patrimoine mondial inscrit à l'Unesco, je décide de tracer vers Leeds. Dans cette ville, je suis invité par Angelo, un jeune espagnol que j'ai rencontré durant les vendanges en Sancerrois en 2014 et qui travaille maintenant comme réceptionniste d'hôtel là-bas. Il me faudra deux jours et demi pour gagner cette ville, mais c'est un vrai bonheur de collines verdoyantes et de petites routes avec peu de voitures dans ces comtés de Cumbria, Durham et Yorkshire.

Après la ville d'Alston, je plante au crépuscule ma tente dans un pré à moutons, puis le jour suivant, pédale dans le brouillard, passe un col dans les 500 m d'altitude (peut-être même plus haut) et continue traversant Winston et Richmond avant d'arriver dans un bled qui porte nos prénoms : Patrick (que j'ai en second) que m'a donné mon père (il avait une mère bretonne), et Brompton, la marque de Twisted. Pour fêter l'événement, je bois une bière très chère et très amère dans un joli pub. Il n'y a pas foule, seulement le tenancier et moi, et en parlant avec lui il m'avoue que la vie est très chère, il a du mal à s'en sortir, ce qui justifie le prix de la consommation. Passant du breuvage à la base, je vais ensuite planter la tente à côté d'un champ d'orge. Le






ROME 1141
BIRDOSWALD 10



En haut : sur la route de Leeds
En bas : Angelo, Laura et Sid, le chien

lendemain, je passe à Saint-Wilfrid de Ripon ; c'est dans cette cathédrale que Lewis Carroll trouva l'inspiration à propos du lapin fou des aventures d'*Alice au pays des merveilles* (livre paru en 1865), en y voyant une petite sculpture en bois de l'animal. Encore une histoire d'excentrique et je m'imagine bien dans ce conte fantastique, chevauchant Twisted au milieu d'individus insolites. J'arrive à Morley, après Leeds, sous une pluie torrentielle et passe la nuit au sec chez Angelo et sa compagne anglaise Laura.

En haut : Bridget au monastère de Francis Gorton
En bas : l'atelier de Bridget

18 - 22 JUIN

C'est l'appel non pas du général, ce dernier prononça son discours depuis Londres, il y a tout juste 76 ans, mais de Bridget. Je n'ai pas oublié dans un coin de ma tête son invitation près de Manchester qu'elle m'a lancée lorsque nous nous sommes quittés, il y a tout juste 10 jours. J'ai trouvé porte close chez Daisy, peut-être que chez Bridget, elle sera grand ouverte ? Je me dis que faire ce petit crochet vers le sud-ouest pour me rendre dans la ville des abeilles[1], retrouver une femme aux cheveux couleur de miel doit valoir le coup. Ainsi, le temps que mes affaires sèchent je me balade avec Laura, Angelo et Sid, le chien (hommage cette fois-ci à Sid Vicious, Laura est un peu punk) et suis content d'apprendre qu'Angelo a réussi à arrêter les drogues. Il a connu Laura dans le milieu underground londonien, s'est retrouvé à la rue et ils ont décidé ensemble de quitter la capitale pour une vie moins onéreuse et plus saine dans le Yorkshire. Toutes mes affaires sont sèches, je pars dans l'après-midi pour Manchester. Arrivé dans l'ex-cité industrielle, je me dirige vers le sud pour Hale, où vit Bridget. Plus j'avance, plus je suis surpris, il s'agit vraiment d'une banlieue chic, alors qu'elle est artiste-peintre et m'a dit qu'elle n'a pas d'argent. J'arrive à l'adresse indiquée, découvre une splendide maison avec stupéfaction, sonne, et elle m'accueille avec Douglas. Je lui demande à qui est cette demeure, elle me répond que c'est celle de son partenaire qui gagne très bien sa vie en tant que développeur de logiciels pour une banque

1 Les abeilles des armoiries de la ville de Manchester, datées de 1842, sont discrètes. Bien moins visibles que le lion et l'antilope, les emblèmes du roi Henry IV, ou les trois-mâts toutes voiles dehors qui trône en son centre, néanmoins elles en dominent le tableau héraldique. Sept abeilles qui témoignent du passé industriel de la grande ville du nord et racontent l'histoire de ces ouvriers, organisés dans les célèbres usines cotonnières, qui ont fait l'identité de Manchester. « Busy bee », dit-on en anglais de cette main-d'œuvre vrombissante. (*Le Monde*)









d'affaires néerlandaise. J'aurais du mieux regarder son profil sur Facebook, elle a mentionné qu'elle est en couple. En revanche, elle m'annonce que celui-ci n'est pas jaloux et qu'elle peut inviter les copains chez lui. Ce dernier est parti au mariage d'une nièce au Zimbabwe, ce sont des afrikaners, mais il n'a pas voulu l'emmener, il a honte qu'elle ne gagne pas correctement sa vie.

Je vais passer huit jours tranquilles à me reposer et me ressourcer mais aussi à jongler entre le flegme de Douglas et l'excitation de Bridget. Elle est exaltée par les courants du *New Age* et le développement personnel. Malgré un grand intérêt pour les religions et la spiritualité en général, je me méfie légèrement de ces courants. Le premier tout simplement parce qu'en fait il n'a pas grand chose de nouveau, je pense que tout a déjà été dit et que les anciens détenaient une grande sagesse que l'on n'arrive déjà pas à mettre en pratique. Beaucoup d'adeptes et de guides du *New Age* puisent leurs inspirations dans l'écologie, l'astrologie, le chamanisme, le *tantra*, l'hindouisme, le bouddhisme (ces quatre dernières traditions sont originaires d'Asie et très anciennes), etc., pour ne retenir que ce qui les arrange sans en prendre les contraintes ; ainsi cela reste sans réelle profondeur parce que ces traditions sont très longues à assimiler. Ne pourraient-ils pas aller vers leurs propres origines comme le christianisme, la philosophie grecque et le celticisme qu'ils ne connaissent souvent même pas ? Concernant le dernier, il y a un renouveau mais les connaissances que nous en avons, sont vraiment limitées étant donné qu'il a été assimilé par presque 2 000 ans de christianisme. Les sages orientaux à la mode, comme Amma et le Dalaï-Lama eux-mêmes, disent à leurs dévots de rester dans la tradition qui leur a été transmise et de l'approfondir.

Quant au développement personnel, le problème justement est qu'il est personnel, l'excès d'individualisme, en partie développé par le christianisme[1] en Occident, prend toute sa splendeur ici. Il est normal que les personnes soient libres, mais si chacun se concocte sa propre religion, sa propre spiritualité et propre vérité selon ses envies, son ressenti, etc., que pourra-t-il partager avec l'autre s'ils se sont créé leurs propres échelles de valeurs. Où sera l'esprit collectif qu'apportait autrefois la religion (du latin *religio* « attention scrupuleuse » sous-entendu à l'autre), la politique, la philosophie et plus tard le syndicalisme ? Comment pourrons-nous continuer dans le bien vivre ensemble ?

1 Le christianisme a axé un enseignement sur l'unicité de l'individu face à Dieu, lui donnant un caractère propre qui a développé à l'extrême la pensée individualiste. Lire la pensée du philosophe politique Marcel Gauchet.

En haut : Sue et Steven
En bas : dans le jardin de Steven

Bridget n'étant pas disponible, nous vivons une amitié forte et rigolote accompagnée à la guitare par Douglas. Je rêve non pas d'éléphants roses, même si son atelier de peinture est teinté de cette couleur, mais d'éléphanteaux[1], rencontre des Anglais bien spéciaux et des forêts magiques. Durant la semaine, nous visitons Francis Gorton Monastery, un ancien monastère converti en salle de réception. Pragmatiques ces Britanniques ! Le 20 juin, nous fêtons le solstice d'été dans une forêt à Alderley Edge. Il y a une source de Merlin l'enchanteur et nous retrouvons une dizaine d'allumés pour chanter, brûler de l'encens dans nos cheveux et danser auprès d'une cascade. Le son de la chute d'eau est tellement fort que l'on n'entend ni les chants de Steven et Douglas, ni le son de leurs guitares. La soirée ne nous coûtera pas une livre sterling ; encore un signe d'excentricité de certains anglais qui préfèrent ce qui est amusant (*funny*) à ce qui est cher.

Le lendemain, nous allons à Macclesfield, assister au spectacle d'une chamane bien colorée, qui me fait penser plutôt à une *showwoman*, puis Steven, le septuagénaire guitariste et poète d'hier, nous fait visiter sa maison et son grand terrain où il vit depuis 53 ans à Chellord. Il a même une fusée lunaire, du style que je voyais dans les BD de Tintin dans ma jeunesse, posée à côté du cours d'eau qui passe chez lui. Encore une singularité d'excentrique que de voir la beauté dans un objet inusité. Durant ce séjour, je fais de la bicyclette sans chargement : un vrai régal, et découvre le Tatton park où les cerfs se baladent tranquillement en liberté. Ils ont beaucoup moins de craintes qu'en France car le nombre des chasseurs au Royaume-Uni est faible, le permis coûte très cher. Contrairement à l'Hexagone où le peuple a arraché le droit de chasse à la noblesse durant la Révolution, d'où sa popularité, l'Angleterre quant à elle, n'a fait qu'une Glorieuse révolution qui renforça la monarchie mixte et réaffirma le rôle du Parlement face à la couronne, mais ne donna pas un rôle prépondérant au peuple et par extension au droit de chasse pour tous.[2]

---

1 En Inde l'éléphant est le symbole de la chance alors un éléphanteau qui me saute au cou, c'est peut-être la chance qui me saisit rapidement ?

2 Première révolution anglaise, 1642-1651, deuxième révolution anglaise ou Glorieuse Révolution, 1688-1689, et Révolution française 1789-99. Quoi qu'il en soit comme disait le philosophe Gilles Deleuze dans son abécédaire télévisé de 1988-89, « toutes les révolutions sont des révolutions ratées ». De ma part, je constate qu'en Grande-Bretagne se sont les libéraux qui ont pris le pouvoir et en France les familles de la grande bourgeoisie. Le peuple obtient rarement le pouvoir et lorsqu'il le tient, c'est pour peu de temps.


Nº2
INCLINE
DANGER
BEWARE MINE SHAFTS.
ACCESS TO MINES
PROHIBITED
EXCEPT WITH WRIT
PERMISSION FRO
THE NATIONAL TRUST
DANGER
FRAGILE







23 - 28 JUIN

Les Britanniques votent pour ou contre le *Brexit* : Bridget et ses amis votent contre mais malheureusement le pour l'exit (c'est-à-dire la sortie de l'Union européenne), l'emportera de peu avec 51 %.

Bridget n'est pas trop politisée, elle est plutôt branchée écologie et art, je la traite de *fashion victim*[1], elle a des côtés comme ça mais sait s'en libérer. Le lendemain, Ian, son partenaire, est de retour du Zimbabwe et m'accepte chez lui sympathiquement. C'est le côté décontracté des Anglo-Saxons que j'apprécie fortement. Passionné de mécanique, il essaye Twisted et de retour d'une balade, revient avec une partie du cadre cassé. Avec le poids que supporte Twisted et les nombreux kilomètres, elle a lâché lorsque Ian était dessus. Le plus incroyable est qu'il me propose de l'emmener chez le réparateur et de payer les réparations ; la chance de l'éléphanteau ainsi saisie. Il y en a pour 160 £, soudure, pièce, main d'œuvre (elle coûte cher dans la banlieue la plus chic de Manchester), je me dis qu'il faudra que je lui paye la moitié même s'il m'a dit avoir sa part de responsabilité. Autre chose fabuleuse, au pays de Bridget et Ian, ils partent fêter les 55 ans de Ian dans un bel hôtel à Rosslyn Chapel, près d'Édimbourg, pour le week-end, et Ian me dit que je peux rester chez lui jusqu'à leur retour ; si je pars avant, je n'ai qu'à mettre la clé dans la boîte aux lettres.

Je décide de rester deux jours, passe trop de temps sur internet, mais en profite aussi pour pédaler avec une bicyclette qu'il m'a prêtée jusqu'à Manchester. Arrivé en centre ville, je suis intrigué par un bâtiment au loin avec une

1 Victime de la mode en français.

En haut : Nick, co-fondateur des Incroyables comestibles
En bas : dans son jardin

longue tour : ancienne filature ou mosquée, j'ai un doute. En m'approchant, j'apprends que c'est une prison, un lieu où je ne souhaiterais jamais séjourner, plutôt finir mendiant ou moine. Certains sont les deux, mais ce n'est plus autorisé dans le christianisme alors qu'on trouve beaucoup de ces fameux moines-mendiants dans l'hindouisme et le bouddhisme.

Je découvre aussi la cathédrale, la synagogue, l'université et le quartier chinois. De retour à Hale, j'ai comme bien souvent une crise d'hésitation, cette fois-ci c'est à propos de ma parole sur le fait de payer la moitié des réparations pour la bicyclette. Je me dis, comme il est millionnaire, 80 £ ce n'est rien pour lui mais d'un autre côté le dégât était dû à l'usure alors il serait juste que je paye au moins la moitié. Je décide de tirer à pile ou face, une chose que je ferai régulièrement par la suite. La pièce confirme l'intuition que j'ai. Alors, je mets dans une enveloppe 80 £ et décide de partir le lendemain en laissant la clé dans la boîte. Je trouve la situation trop ambiguë et compliquée, profiter de l'hospitalité d'un homme dont la compagne m'attire, il vaut mieux que je parte. J'ai aussi passé assez de temps chez les riches, me suis bien reposé, je veux continuer mon chemin. Je longe un canal en direction de Bradford et une biche croit que je la poursuis avec Twisted, elle ira se planquer dans les fourrés, décidément toujours la poursuite ou la fuite du féminin même sans le vouloir.

J'ai décidé de repartir légèrement vers le nord, pour rencontrer Nick, le co-fondateur des Incroyables Comestibles, cette association qui propose de planter partout dans des bacs et notamment en ville des fruits et légumes pour apprendre aux citadins à se nourrir par eux-mêmes. Le canal me conduira jusqu'à sa ferme avant la ville de Todmorden. Je visite le lieu et rencontre une multitude de bénévoles français alors je fuis assez vite, il n'est pas encore temps que je me remette à la langue française, j'ai déjà bien assez de mal avec la langue de Shakespeare.

À la différence de l'esprit français qui veut assimiler chaque individu aux lois de la République et à la langue française, en vue de créer un *melting pot,* l'esprit britannique se moque d'assimiler les diverses cultures, chacune peut s'exprimer comme elle le souhaite du moment qu'elle laisse en paix l'autre, ce qui crée une certaine forme de communautarisme. Le gentilhomme ne regardera pas de travers le punk assis à côté de lui dans le bus et vice-versa, créant une certaine tolérance, mais rarement ils entreront en communication.





De même, un plombier polonais peut faire toute sa carrière professionnelle en Grande-Bretagne sans jamais parler l'anglais, il sera embauché par une entreprise polonaise qui aura des interlocuteurs anglophones. Ainsi j'ai un ami qui a passé deux ans à Londres, sans jamais avoir appris l'anglais, il ne faisait que des petits boulots manuels et fréquentait essentiellement la communauté française. Même si je ne suis que de passage sur cette île, c'est absolument ce que je veux éviter, ne me retrouver qu'avec des francophones.

Je passe la nuit chez Monika et David du réseau Warmshower, ce dernier vise l'autonomie et produit beaucoup de choses lui-même. Il me déclare qu'à l'ouest du canal c'est l'Angleterre et qu'à l'est, sur la colline où il se trouve, c'est un pays indépendant, celui de sa femme et lui. Il a même créé un drapeau pour sa patrie imaginaire et se fait appeler *MAD*, « fou », en fait les initiales de ses prénoms : Mark Andrew David. Cultiver la confiance en soi, voilà qui est un point fort de l'excentricité britannique et c'est avec hardiesse que le lendemain j'affronte dénivelé, pluie, vent, froid, trafic et bruit en direction du sud-est. J'ai retenu cette leçon de confiance en soi et garderai dorénavant le sud en ligne de mire jusqu'à la France.

J'arrive à Sheffield, sans contact Warmshower, je vais tenter l'hospitalité spontanée. Un des buts de ce voyage est aussi la rencontre avec la communauté indo-pakistanaise mais elle ne fut pas florissante. À Londres, j'ai repris contact avec un hindou, Suresh, rencontré à Calcutta en 2007, il m'a invité à dormir chez lui à Barking dans un quartier bruyant. Le jour d'après, il m'a déclaré que je ne pouvais rester chez lui parce qu'il a peur que le propriétaire de l'appartement pense qu'il me fait payer pour la nuit. Surprenant, cela veut dire que l'on ne peut pas inviter un ami à dormir chez soi ; je crois que le propriétaire était hindou. Si bien que je suis retourné chez Jane et Marc qui m'accueillaient avec plaisir. J'avais recensé les *gurdwârâs*[1] de Grande-Bretagne ; ayant trouvé la communauté sikh très hospitalière à Amritsar, leur ville sacrée en Inde, je décide d'aller sonner à leur temple. À l'interphone, une voix me salue et la porte s'ouvre, je découvre un très beau réfectoire, recherche le gardien et lorsqu'il se présente il me demande :

– Que faites vous là ?

– Je suis sympathisant sikh et j'ai beaucoup fréquenté votre communauté en Inde. Actuellement, je fais un tour avec Twisted en Grande-Bretagne ; alors

1 Temple du culte sikh, religion indienne, apparu au XV^e^ siècle, un syncrétisme entre l'hindouisme et l'islam.

serait-il possible que je pose mon matelas pour la nuit dans un coin de votre *gurdwârâ* ?

– Non, ce n'est pas un hôtel et il vaut mieux que vous partiez.

Ce que je fis sur le champ avec un léger regret mais dans la foulée, comme j'ai repéré aussi une mosquée, je vais leur demander l'hospitalité. C'est l'époque du ramadan alors normalement les bons musulmans doivent pratiquer la *zakia*[1], un jeune m'ouvre et me répond que ce n'est pas possible même de planter ma tente sur le minuscule petit terrain devant l'édifice religieux. Il me répond qu'il y a un centre pour SDF plus loin et que je dois aller là-bas. Décidément les indo-pakistanais d'Angleterre sont devenus bien individualistes, alors je me mets en route pour le centre d'accueil pour SDF, sonne à un Emmaüs que je trouve au passage : personne. Sans vraiment m'acharner, je ne trouve pas le centre pour SDF, alors je décide de camper dans un parc.







À Peshawar et Quetta, Pakistan (1998)

1 L'aumône en arabe.


Cycles on CrossCountry services

29 JUIN - 4 JUILLET

Je pédale presque toute la matinée sous la pluie, passant à côté du bois de Robin, Sherwood, puis décide de prendre le train à Newark-on-Trent. Je suis trempé et commence à ressembler à une vieille éponge imbibée de flotte, ainsi je sècherai dans la rame. Du wagon, je vois une énorme centrale nucléaire avec huit réacteurs au sud de Nottingham. Assez impressionnantes les usines que nous construisons nous autres humains pour éclairer nos villes, nous ferions mieux de nous illuminer intérieurement. Je descends à Stamford, dans le Lincolnshire où normalement une amie de Bridget doit m'accueillir, mais mauvaise nouvelle, cette amie est partie en France et moi je suis encore en Angleterre. J'hésite à reprendre le train mais il y a pas mal d'attente alors je parle avec un jeune chauffeur de taxi pakistanais qui ne comprend pas ma démarche ou plutôt ma « voie cyclique »[1], il pourrait m'avancer vers le sud mais ça me reviendrait encore plus cher que le train. De son point de vue, je comprends sa réaction, pour avoir traversé son pays en mars 1998 alors que j'effectuais un voyage de six mois d'Inde au Portugal sans recourir à l'avion[2], je découvris une économie faible et une infrastructure délabrée, qui justifie que grand nombre des Pakistanais et autres habitants du sous-continent indien venant en Occident sont obnubilés par l'argent et le développement économique.

---

1 « Voie cyclique » : hommage au titre de l'ouvrage de mon ami Gérard Bastide, *La Voie cyclique*, éditions Le Pas de l'Oiseau, 2011.

2 De mars à août 1998, voyage en utilisant la marche, l'autobus, le train (41 h pour 1 650 km de Peshawar à Quetta et 45 francs français de l'époque), le stop et le bateau, juste pour traverser le Bosphore.

En haut : Pidley
En bas : John, Cambridgeshire

On va souvent chercher ailleurs ce que l'on n'a pas chez soi, même si tout est déjà là[1]. Néanmoins, j'ai bien conscience que la décroissance, ainsi que de se balader avec Twisted sans chercher à gagner sa vie mais juste à la partager avec des inconnus rencontrés sur le chemin, est l'apanage des citoyens des pays riches, je ne perds donc pas une seconde pour sauter sur ce privilège. En moyenne, nous autres européens de l'Ouest sommes des nantis, ce qui risque de ne pas durer car la roue tourne comme celle de Twisted. À ce propos, après avoir salué ce jeune taxi, je prends mon courage à deux mains et repars en pédalant, luttant contre le vent du sud mais qui dit vent, dit absence de pluie, alors je préfère.

Le soir s'approchant il me faut à nouveau trouver un campement et me vient l'idée d'un cimetière. Depuis bientôt deux mois que je suis en Grande-Bretagne, je songe souvent à planter ma tente dans un cimetière, ils sont beaucoup plus romantiques, attrayants et verdoyants qu'en France. Une tombe ne se compose que d'une pierre verticale (ce n'est qu'en dessous qu'on se décompose), ce qui fait plus de place pour l'herbe et la végétation. Je trouve une nécropole bucolique dans le village de Pidley entre Peterborough et Cambridge. Dans la nuit, je fais un superbe rêve, celui de sortir de ma tente pour rencontrer une belle famille, plein d'enfants et au moment où je commence à leur parler en français, je me dis : « *Ô my God, I'm still in England* ! », puis je me réveille aux aurores. Peut-être ai-je communiqué avec les défunts ? En continuant vers la ville universitaire, je croise John, un paysan retraité de 87 ans mais toujours bien vivant avec un regard pétillant. Il vend des légumes dans une cabane le long de la route. Sympathisant avec lui, me soutenant dans ma démarche de cycliste, il m'offre une botte de carottes pour le petit déjeuner, des bonnes carottes crues dès le matin, il n'y a rien de mieux pour être en forme.

Retour à Cambridge. La boucle est bouclée. Soupe dans un restaurant chinois pour fêter ça, Jess n'est pas disponible pour me recevoir, alors je dors chez Mary, une francophile toujours *via* Warmshower. J'en profite pour faire une bonne lessive dans une laverie automatique où la femme de ménage turque m'offre un thé et je reprends pour la troisième fois la route Cambridge-

1 « Tout ce qui est ici est ailleurs, ce qui n'est pas ici n'est nulle part », André Van Lysebeth, *Tantra, le culte de la féminité*, Flammarion, 1988, p. 73.



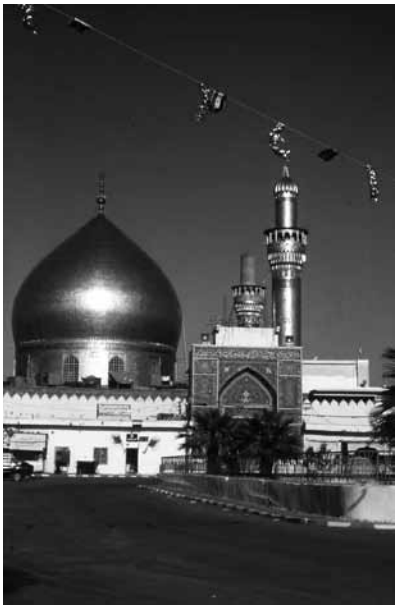





MERMAID
IN
CHELSEA
BP
#sunkencities

Londres. À la mégapole, Jane et Marc ne peuvent me recevoir alors je vais à Grove Park, chez Estela, une mexicaine, amie d'un ami. Je cueille des cerises dans son jardin ; la récolte est maigre par rapport à la centaine de kilos que j'ai cueillis l'année précédente chez mes voisins cabanacois, mais c'est un plaisir de manger des cerises londoniennes. Bien que toujours chez les *Britishs*, je me retrouve dans l'univers des latinos, ce qui rallonge mes soirées et de fait prolonge mes matinées. Je ne suis pas ici non plus pour faire la fiesta, et le dimanche, je me rends au British Museum, noir de monde, logique pour le jour de repos dominical. Je découvre les énormes sculptures des taureaux





À Samarra, Irak (1986)

ailés du palais de Sargon II dont j'avais vu les copies avec mes parents alors que je séjournais près de Samarra dans le nord de l'Irak, il y a bientôt trente ans.

Mon père travaillait là-bas dans les télécommunications et j'y avais passé en famille une année scolaire. Ce fut sûrement l'élément déclencheur qui me conduisit à voyager par la suite en Orient. Après la visite de ces merveilles volées par les Britanniques à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle, je rejoins

En haut : Ian
En bas : chez Ian à Stamford Hill, Londres

dans le hall des militants écologistes. Ces derniers sont travestis en sirènes colorées pour protester contre British Petrolum (BP), qui subventionne une exposition sur les cités inondées de l'Égypte ancienne alors qu'eux-mêmes contribuent au réchauffement climatique et à la montée des eaux avec le tout pétrole, paradoxe à l'image du monde actuel.

Ces sirènes excentriques nous montrent joyeusement que les habitants côtiers devront aussi devenir des sirènes pour continuer à vivre ou survivre, après la submersion de leur territoire. J'avais rendez-vous avec l'une d'entre elles, Ian, un Anglo-argentin qui se propose de m'héberger. Je vais dormir dans sa colocation de sept personnes ; il est à Stamford Hill, c'est plus central que Grove Park, et de plus, un colocataire vient de partir, alors j'ai une chambre pour moi seul. Ian a fait une thèse sur la cardamome, cette épice cultivée notamment à l'est du Népal. Ainsi, le fait qu'il soit orientaliste nous rapproche. Je continue à me balader avec Twisted dans Londres mais il me faudrait une vie pour connaître cette ville multiculturelle. Néanmoins, je découvre un tunnel pour piétons sous la Tamise et arrive à l'arrondissement de Greenwich. C'est celui du méridien qui fut adopté comme le méridien standard international en 1884, à l'époque où la Grande-Bretagne était la plus grande puissance du monde d'un point de vue militaire, colonial, naval et économique.




106


KINGS
HEAD
Craft Beers
Spirits
KINGS
HEAD


BABYLON LANE

En haut : pub à Tooting bec
En bas : Babylon lane, entre Londres et Brighton

5 - 7 JUILLET

Je fais mes salutations à Ian, quitte son quartier pour circuler en direction du sud londonien. J'ai téléphoné à Frédo, le Français qui m'avait pris à vélo-stop à mon arrivée en Angleterre, il voulait m'héberger à Sutton mais ayant pris un peu de retard il me déclare que maintenant ce n'est plus possible, à cause de mauvaises relations avec le propriétaire de son logement. La propriété engendre bien des problèmes, l'expérience avec Suresh me l'a montré aussi. Peu importe, je trouverai une solution, je m'arrête dans un pub à Tooting Bec et sympathise avec Valentine, la charmante barmaid d'origine italienne, tatouée jusqu'au cou, mais n'ose lui demander l'hospitalité. Alors, après une bonne rasade de cidre, j'ai quand même traversé presque tout le Grand Londres, je trouve le parc de Belmont à Sutton, où je plante ma tente.

Avant de m'endormir, je rigole doucement en pensant qu'il y a deux mois jour pour jour Frédo me déposait à deux pas, en me disant que le camping sauvage serait galère en Grande-Bretagne. Je n'ai eu aucun problème et suis content de ne pas m'être laissé influencer par les peurs des autres, toutes aussi serviables que soient ces personnes.



Porte d'Ishtar, à Babylone (1987)

Le lendemain, je pars non pas pour Babylone mais pour Brighton et la route n'est pas moins vallonnée que dans le nord. Je rêvais de retourner dans cette ville parce qu'elle a été mon premier contact avec la Grande-Bretagne, il y a tout juste trente ans en juin 1986. Alors que j'étais au collège en 4e, avec la classe nous avions effectué ce voyage linguistique très rapide, 2-3 jours. J'en ai de très bons souvenirs : la traversée en ferry et la famille d'accueil où avec mon camarade Amat, originaire d'Afrique, nous regardions *Vivre et laisser*

En haut : Pier, Brighton
En bas : Pavillon royal de Brighton

mourir à la télévision. James Bond était interprété par Roger Moore, avec beaucoup de singularité et d'humour très anglais. La scène où l'agent secret se trouve sur une pierre plate encerclée d'eau pullulante de crocodiles prêts à le dévorer et où ce dernier s'échappe en leur marchant dessus comme sur des bouts de bois flottants, nous fit mourir de rire. Lorsque nous nous baladions en ville, les copains jouaient aux machines à sous dans les *piers*, ces jetées sur la mer, et moi je me désintéressais déjà des jeux d'argent. Mais Brighton, surtout, c'était dans mon souvenir le Pavillon royal, un palais de style indien construit sous George IV durant la première moitié du XIX^{e} siècle. 1985 avait été la découverte du film *Gandhi* qui marqua ma vie, l'année suivante, l'Inde continuait à me poursuivre en la découvrant à Brighton. Je suis enchanté de redécouvrir le Pavillon et apprends que Brighton est la capitale gay britannique, chose que je ne savais pas à l'âge de 15 ans.

Warmshower me conduit cette fois-ci chez les étudiants Ebba et Chris qui me préparent un superbe repas indien végétarien et me proposent leur bureau comme chambre d'amis. Ce sera ma dernière nuit en Grande-Bretagne, je trouve le trafic de plus en plus dense en ce début d'été et j'hésite entre suivre la côte Ouest jusqu'en Cornouailles puis prendre le bateau pour la Bretagne ou reprendre la même ligne qu'à l'aller et suivre ensuite la côte normande et bretonne. Une fois de plus le pile ou face détruira le doute, en me conduisant au bon choix, celui de quitter l'Angleterre du Sud surchargée de véhicules pour une France plus aérée, tant pis pour la Cornouailles, ce n'est que partie remise.

Pour mes derniers 24 km en Angleterre, je longe les falaises blanches, d'où *albion,* blanc en latin, à propos de la blancheur de celles-ci entre Brighton et Newhaven. Je souhaite suivre la Manche au plus près mais finis par pousser Twisted et les bagages tellement le chemin est accidenté. Au port, je retrouve le sympathique Kevin. À 61 ans, il travaille toujours au déchargement des bagages, je me souviens qu'il m'avait aidé avec énergie lorsque j'avais débarqué il y a deux mois.

Je l'interpelle :

– *Hey ! you remember me ?*

– *No why ?*

– Je suis arrivé dans ce port, il y a deux mois, avec Twisted, et j'ai fait un grand tour dans ton pays avec.


BRIGHTON PIER







En haut : « Kissing policemen » de Banksy, Brighton
En bas : nénuphar

– Ah ! oui, je me souviens maintenant (il regarde Twisted).

– Est-ce que je peux te prendre en photo, tu me fais penser à un musicien de Supertramp.

– Bien sûr ! J'aime aussi ce groupe et je suis un ancien hippie, c'est super ton voyage. J'ai aussi un peu voyagé avant mais maintenant je suis en couple et c'est plus compliqué.

Je lui tire le portrait avec plaisir et me dis au fond qu'être seul ça a pas mal d'avantage, on peut partir où l'on veut, quand on veut. Merci, Daisy, je ne t'ai pas revue mais tu m'as donné l'envie de découvrir ton pays, faisant une pause à tous mes voyages orientaux. À minuit, j'embarque, après avoir payé comme à l'aller seulement 25 € au lieu de 35, prix que j'aurais payé si j'avais été considéré comme un cycliste à part entière alors qu'avec ma bicyclette pliante, je suis considéré comme piéton. Merci Twisted et au revoir à la loyale Albion.

Légende :

trajet à vélo

trajet en train

trajet en voiture

étape (grande ville)

étape (petite ville ou village)



7

Les copains d'abord


Dieppe
Le Havre
Beaucoudray
Paris
FRANCE
Angers
Airvault
Montmorillon
Montluçon
Vivonne
Le Caylar
Montpellier
Cabanac
MER MÉDITERRANÉE

En haut : falaises d'Étretat
En bas : Cécile du Havre

8 - 9 JUILLET

De retour à Dieppe, dans un premier temps, je me demande pourquoi suis-je rentré, tout comme lorsque je pars je me le demande aussi. Peut-être que je ne sais faire que ça, bouger, cela m'évite de trop penser et me permet d'être dans l'instant présent. De plus, depuis vingt ans, c'est devenu une habitude, alors en changer c'est très dur, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Si elle est bonne pourquoi en changer ? Alors peut-être un peu par facilité, je dirai que mon voyage perpétuel est une bonne habitude. Il y a toujours la peur du retour, de se poser en pensant à sa minuscule condition, certes comme celle de chaque être vivant dans l'immensité de l'univers. Ma vie serait-elle une fuite ou une poursuite, celle de l'impossible, celle du pays sans lieu : l'utopie[1].

Alors, je joue les prolongations voyageuses et plutôt que d'aller en ligne droite vers le Caylar, j'ai un peu de temps, le festival n'est que fin juillet, je zigzague. Ainsi l'excentrique que je suis va faire des détours vers l'ouest alors qu'il doit aller au sud. La raison est *les copains d'abord*[2], et je vais faire leur tournée, il y en a bien qui font la tournée des bars, chacun son truc.

En sortant de la ville, il y a des cultures des Incroyables Comestibles, cette association a essaimé à travers toute l'Europe. Tout près des bacs de plantations, se trouve Lugi, Français d'origine italienne, à 90 ans il est tout aussi

1 Mot forgé, par l'anglais humaniste Thomas More, en 1516, du grec οὐ-τόπος « en aucun lieu ». L'Utopie dans le livre de More, est un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux (*Petit Robert*). Voir aussi Henri Laborit, *L'Éloge de la fuite*, Essai, 1976.

2 *Les copains d'abord* : je fais mien ce refrain tiré de la chanson du même nom de Georges Brassens en 1964.









En haut : Gandhi au Havre
En bas : Jean-Luc

bien vivant que le vieux John rencontré après ma nuit dans le cimetière du Cambridgeshire. Il me propose de venir boire un café chez lui. Je décline l'invitation un peu à contre cœur, je suis attendu ce soir au Havre et j'aimerai longer la côte, pas évident car elle est remplie de falaises. Au fond de moi, je trouve dommage d'être pressé lorsqu'on voyage à bicyclette et qu'on a rendez-vous au festival du voyage lent dans trois semaines. Paradoxe, mais si je veux faire ma boucle bretonne, je ne dois pas trop traîner. Néanmoins avec de tels projets, parfois on en oublie un peu l'instant présent mais l'échange verbal et le cliché photographique de Lugi fut malgré tout un bel instant. Il me donne son adresse en me disant que je suis le bienvenu chez lui, si je repasse à Dieppe. Quand y repasserai-je ? Nul n'est éternel mais le plus important auront été ces quelques minutes passées ensemble.

Le Pays de Caux s'ouvre et je parcours la côte sportivement : un coup en haut sur les falaises et l'autre en bas près de la mer, autrement dit il me faut de la force dans les mollets mais j'ai une énergie d'enfer après ces deux mois en Grande-Bretagne. N'ayant pas le souvenir d'avoir visité Étretat dans ma jeunesse alors que j'ai grandi à 182 km de ce lieu, je décide de faire un crochet. J'en serais ravi, même si j'arrive à 22 h 30 chez Cécile une amie bien clémente d'Anne[1]. Le lendemain se compose d'une petite balade tranquille dans la ville du Havre, qui fut reconstruite après les terribles bombardements britanniques pour chasser les Allemands à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Je découvre le deuxième port français après Marseille et une architecture qui m'est inconnue, celle d'Auguste Perret.

1 Anne est une amie du Comminges, originaire du Havre, elle m'a souvent dit du bien de sa ville natale et insisté pour que j'y fasse un tour alors qu'à l'aller je ne l'avais pas fait, le retour en était l'occasion.

10 - 12 JUILLET

Je ne fais pas le Tour de France, mais le Havre-Beaucoudray en est presqu'une étape avec plus de 190 km, mon record absolu. Je quitte pourtant le Havre assez tard dans la matinée après avoir longuement bavardé avec Cécile et me dirige vers le grand pont de Normandie qui enjambe l'embouchure de la Seine. J'ai mal compris et pensais l'emprunter avec Twisted. Je bataille pour trouver son accès et finis par pédaler sur une autoroute. Néanmoins, c'est dimanche matin, il n'y a personne, tant mieux, mais au moment de franchir le pont, je me dis que c'est peut-être dangereux, alors je fais marche arrière pour aller au bord du fleuve voir s'il y a une solution alternative. Rien, pas d'autre pont en vue.

Je remonte à l'entrée du grand pont, sonne à la borne orange de sécurité, un gendarme me répond et me dit que la traversée est interdite aux cyclistes. Il rétorque que la seule solution avec Twisted est d'aller au pont de Tancarville. J'exécute et gagne l'autre pont par des routes sinueuses et en travaux. En tout et pour tout, il m'a fallu parcourir environ 50 km pour franchir le fleuve. De l'autre côté, je prends la route de Pont-L'Evêque, je n'en sortirai pas de ces ponts, mais si je ne finis pas sous les ponts, c'est déjà ça. Impossible de dormir à la rue, j'ai mon ami Jean-Luc, l'homme au grand cœur, qui m'attend dans son village de Beaucoudray. Ce n'est pas la porte à côté mais je sais que je peux arriver chez lui à point d'heure. Sachant qu'un foyer chaleureux m'attend même s'il est bien loin, j'avance à grands coups de pédales, traverse la plaine de Caen sous la pluie puis redécouvre le bocage normand, qui prend des tons magnifiques avec la tombée du jour. Il fait nuit lorsque j'arrive à Tessy-sur-Vire et alors que je m'engage dans la mauvaise direction, un

homme s'arrête en voiture et me propose de m'emmener jusqu'à chez Jean-Luc. J'accepte pour ne pas m'obstiner dans l'obscurité. Si je pense que nous devons apprendre à nous sortir par nous-mêmes de situations délicates, je crois d'une certaine manière à l'existence de « sauveurs », des personnes bien intentionnées qui arrivent à point. Je suis persuadé que plus on persiste dans sa voie et plus ils sont là pour nous aider. Lorsque je marchais pendant des heures en faisant de l'auto-stop en Australie, que personne ne s'arrêtait et que je croyais que j'allais dormir en plein désert au milieu des serpents, alors souvent un « sauveur » s'arrêtait pour m'avancer dans un endroit plus propice. Ces actions me donnent de l'espoir sur l'être l'humain et lorsque cet homme m'emmène chez Jean-Luc, je me dis que la bonté n'a pas de frontières. Nous buvons un coup ensemble vers les minuit, mais il n'y a pas d'heure pour mon ami qui est un peu décalé tout comme moi.

Je reste deux jours chez Jean-Luc, il me qualifie d'homme pressé, parce que pour lui c'est peu, sûrement a-t-il raison, je reste malgré tout conditionné par mon époque et par le fait d'avoir grandi en ville. Durant mon court séjour, nous rendons visite à son père Rémi en maison de retraite, ce dernier a bientôt 90 ans et n'est pas en forme. Ne pouvant sortir, cette maison de retraite me fait penser à une prison avec des portes bien fermées à clé pour que les personnes âgées n'aillent pas se perdre en ville. Toujours le même refrain, où nous nous conditionnons nous-mêmes dans le concept de sécurité contre liberté. Jean-Luc n'arrive pas à faire sortir son père seul, lorsqu'il pousse son fauteuil, il a toujours besoin d'une personne pour tenir les portes, ainsi avec mon aide nous permettons à Rémi de déambuler dans les rues de Percy, jusqu'à l'église. Ce fut la dernière sortie de Rémi, ce dernier nous quittera deux mois plus tard et je suis heureux d'avoir pu y participer. Je profite de la fin de mon séjour normand pour me balader à la préfecture manchote, c'est-à-dire St-Lô. Comme le Havre, cette dernière n'a pas été épargnée par les bombardements de 1944, qui la détruiront à 90 % et lui vaudra le surnom de « capitale des ruines », attribué par l'auteur irlandais Samuel Beckett de passage à cette époque. Pour ma part, je ne suis pas encore ruiné et je dévale les collines de St-Lô de bon cœur, pour découvrir l'exposition cycliste au musée du Bois Jugan « À en perdre les pédales ».

En haut : villa des roches brunes, Dinard
En bas : La Méaugon

13 - 16 JUILLET

Jean-Luc me dépose à Villedieu-les-Poêles d'où je contourne la baie du Mont-Saint-Michel pour entrer en Bretagne, après la « Grande », la « petite », avec Saint-Malo et Dinard. Dans cette dernière où un suspect londonien nommé Alfred Hitchcock séjourna, je prends refuge chez mes vieux amis Mireille et Guy militants pacifistes. La suite s'annonce tranquille, j'ai informé mon ami de jeunesse Sébastien que je viens très prochainement lui rendre visite vers Saint-Brieuc. Nous nous sommes toujours considérés comme des frères, avons fait les 400 coups ensemble, des colonies de vacances comme animateurs, etc. Je ne l'ai pas vu depuis treize ans et l'annonce de ma venue le rend très joyeux, si bien que je ne pus même pas me rendre chez lui sur Twisted, mais à côté, parce qu'il vint me chercher en voiture à Lancieux juste un peu plus à l'ouest de Dinard.

Je passe la journée de la fête nationale tranquillement avec ses fils et lui. Pendant ce temps, sur la promenade des Anglais à Nice un forcené fonce dans la foule avec une camionnette. Ah ! que vive la bicyclette. J'apprends cette triste nouvelle, le lendemain, en parlant avec un automobiliste qui m'a pris en stop en direction de Guingamp. Je décide de tenter de nouveau le stop, pour m'accorder un peu de repos, mais ce n'est pas évident, mon chargement rebute les conducteurs (dans les Highlands, j'avais laissé Twisted chez Sarah et Laurent). À Belle-Isle-en-Terre, je réenfourche Twisted car il m'est largement possible d'arriver ce soir à Brest. Mais je vais vite être arrêté par l'hospitalité bretonne. À Loguivy-Plougeas, aux portes du Finistère, je demande dans une crêperie la route de Guerlesquin à André et me voilà embarqué dans une conversation de quatre heures avec son ami Hervé. Les deux sympathiques









En haut : Le Relecq-Kerhuon, avant Brest
En bas : frégate ancienne, fête maritime de Brest

larrons vont me payer cidre sur cidre alors qu'eux sont à la bière. Je sors un peu étourdi mais la traversée des monts d'Arrée et leur sommet à 384 m me remettent vite sur le droit chemin. J'arrive assez tard à Brest, où mon ami comorien Abou m'accueille bras ouverts. Coup de bol après ces bolées de cidre, ce sont les fêtes maritimes internationales et nous visitons d'anciennes frégates du monde entier. Je suis enfin bien à l'Ouest et c'est bien excentrique d'aller au fin fond de la Bretagne pour retrouver un comorien. Abou, que je connais depuis ses premières vendanges en Beaujolais au siècle dernier (1999) est bien toujours sur la lune, normal pour un homme qui vient des îles de l'astre nocturne[1]. Comme dans le bon vieux temps, où nous vivions ensemble en colocation dans la banlieue parisienne, nous nous baladons et vivons de franches rigolades. Sacré Abou, il rêve de faire fortune et d'un mariage en grande pompe mais n'est que vendeur de prêt-à-porter et trouve difficilement une femme. Musulman convaincu, sans être excessif, je ne l'ai jamais vu boire une goutte d'alcool durant les sept saisons de vendanges que nous avons partagées mais il se donne une autorisation par rapport à la loi islamique, celle de la drague. Ce qui le freine en Bretagne c'est qu'il trouve qu'il y a trop de femmes qui boivent alors il songe à trouver une comorienne par le réseau familial ou par internet.

1 Comores : vient de *kamar*, qui signifie « lune » en arabe, témoignage de l'islamisation de l'archipel depuis le VII[e] siècle (Wikipédia).

En haut : route de Brest, Bretagne
En bas : Aigurande, Centre - Val de Loire

17 - 24 JUILLET

Je quitte Brest un dimanche pour une grande étape, comme le dimanche d'avant, décidément le jour du Seigneur est une grande journée d'effort, environ 160 km sous un soleil de plomb jusqu'à Kervignac tout près de Lorient. Je passe deux nuits chez mon amie Marie et son fils Timoté, puis Jean-Luc de Beaucoudray vient me chercher en voiture car il voulait saluer Marie avant de se rendre en Poitou.

« Je vous salue Marie, pleine de grâce… », c'est qu'il est très croyant l'*amigo* et qu'en plus il a le cœur sur la main. À partir de ce moment, je n'ai plus trop pédalé, profitant des voitures des amis et pour finir par prendre le train afin d'arriver à temps au festival du voyage lent.

Jean-Luc vend des melons en Normandie et se rend en Poitou pour voir une productrice. Après la visite à cette dernière, nous dormons à la belle étoile vers Vivonne. Nous nous séparons, lui pour retourner en Normandie et moi pour pédaler plein est jusqu'à Montmorillon où je vais camper chez mes amis Irène et Bernard ; j'ai fait de nombreuses vendanges avec ce dernier. Mes saisons agricoles m'ont permis de faire de nombreuses belles rencontres. De cette ville, je décide de repartir en arrière, vers le nord-ouest, l'itinéraire en zigzag continue et je laisse Twisted en garde. Bientôt va commencer le festival de musique du monde « Le Rêve de l'Aborigène » et cela fait sept ans que je rêve d'y aller. Il se trouve à deux pas de géant de Montmorillon. Les aléas du stop font que je me retrouve encore plus au nord du lieu du festival : Angers. Mais avec mon consentement. À Poitiers un Kossovar m'annonce qu'il va à Angers, je me dis qu'il peut me laisser en route, j'irai ensuite vers


D42
BOTMEUR
BONEUR
vers D764


D 951B
12 CREVANT
26 LA CHÂTRE
23 STE SÉVÈRE



l'ouest pour Airvault où a lieu le festival, mais au final je décide d'aller voir avant mon vieil ami Gilles d'Angers, attention danger ! Pourquoi danger ? Parce que ce dernier passe régulièrement de dépression à illumination. J'ai de la chance, il est en ce moment dans sa période d'illumination alors nous passons deux soirées et une journée entière entre discours sur la spiritualité et crises de fou rire. Les choses de l'esprit et le rire ne sont pas incompatibles, le 14e Dalaï-Lama lui-même, Tenzin Gyatso, dit que son passe-temps favori est le rire. Tout est pour le mieux, je savais que Gilles avait l'intention d'aller au festival et il me laisse conduire sa camionnette pour le lieu du « rêve ». Ce festival est à la hauteur de ce que j'attendais, deux nuits de danse sur les musiques des Aborigènes d'Australie, des chants mongols, sardes, soufis du Pakistan et d'Afghanistan, des groupes de musique traditionnelle bretonne et de bien d'autres encore.

En haut : orgue de la collégiale Saint-Jean de Pézenas
En bas : Victoire de Samothrace, Antigone, Montpellier

25 - 27 JUILLET

Je repars en stop du festival pendant que Gilles reste à l'after qui peut parfois être très long. Gilles est l'homme de l'after, il passe son temps à remettre au lendemain ce qu'il peut faire le jour même. Je l'ai connu lors de mon premier séjour en Inde, alors que j'étais complètement déstabilisé par mon inexpérience et par les conflits hindo-musulmans, suite à l'émeute d'Ayodhya[1], qui avait eu lieu trois jours avant. Treize ans de plus que moi, il devint comme mon guide et grand frère pendant deux mois, jusqu'à ce que je puisse voler de mes propres ailes à travers le sous-continent indien. Depuis cette année qu'il a passée en terre indienne, Gilles vit, un peu comme ces ascètes hindous, dans un éternel présent sans réels projets pour l'avenir mais c'est le piège auquel peuvent conduire des longs séjours en Inde, j'en sais quelque chose.

Je suis vite de retour à Montmorillon, récupère Twisted pour pédaler toujours vers l'est en direction de Montluçon. J'ai rendez-vous dans cette ville, qui sera ma dernière étape cycliste, avec un autre ami de vendanges, Philippe. Après une nuit à la belle étoile près de Saint-Benoît-du-Sault, je gagne Montluçon avec une centaine de kilomètres dans les pattes. Chez Philippe, je dois me rendre à l'évidence qu'il m'est impossible de traverser tout le Massif Central en pédalant en seulement deux jours. Il faut prendre le train pour arriver à temps au festival du Caylar, ainsi je gagne Montpellier via Clermont-Ferrand et Nîmes.

À Montpellier, je retrouve les copines connues durant ma vie estudiantine à l'université Paul Valéry et vais dormir chez mon frère. Pour le dernier jour, j'espère finir courageusement mon périple avec Twisted en passant de la plaine du Languedoc au plateau du Larzac avec un dénivelé d'environ 700 mètres. Mais Henri, le père d'une amie, insiste pour m'emmener en voiture et me dépose à quatre kilomètres du Caylar. Honteux et confus, je décide de faire quelques allers-retours sur le plateau, histoire d'avoir mon quota de kilomètres dans la journée, et après une vingtaine de bornes, j'arrive au rendez-vous des amoureux du voyage lent.

---

1 Ayodhya est une ville sainte de l'hindouisme, considérée comme la capitale de Rama, le septième avatar du dieu Vishnou. Le 6 décembre 1992, des fanatiques hindous détruisirent une mosquée qui d'après la légende aurait été construite au XVI[e] siècle sur le lieu de naissance de Rama, où il y aurait eut un temple hindou rasé par les musulmans. Cet événement entraîna la mort de 2 000 personnes essentiellement musulmanes (Wikipédia).







Retour aux sources



< Photo page précédente : Twisted au repos, plateau du Larzac

En haut : éloge du voyage lent, festival de Roc-Castel, Le Caylar
En bas : avec Hubert et des festivaliers

Trois mois sont passés. Parti du Caylar pour y revenir, sans embûches, et je vous assure que je ne l'ai pas fait exprès. Ma mère parle de baraka, mon oncle d'ange[1] gardien et de bonne étoile. Pour ma part, je dirais que j'ai acquis une confiance grâce à mes itinérances proches ou lointaines, donnant un élan positif qui me permet d'aller vers l'autre. Ce voyage fut enchanteur, à l'image des contes bretons, de ma jeunesse et de la musique de Pink Floyd. Au fur et à mesure que je roulais, mon obsession pour Daisy disparut mais comme Gainsbourg qui a son Gainsborough[2], il me faut des muses pour avancer et elle ne fut qu'un prétexte parmi tant d'autres, parce qu'un rien me fait prendre la route. Une Anglaise perdue mais de belles rencontres outre-Manche et hexagonales, de superbes paysages et de la bonne nourriture quoi qu'on en dise en France.

Photographe, je le suis peut-être parce que je fus poussé, il y a 25 ans, lors de mon premier voyage en Inde, par la famille et les amis pour leur ramener de beaux clichés. Il n'en reste pas moins que les clichés sur la Grande-Bretagne ne sont pas justes. Le *Brexit* n'est pas représentatif de ce pays et l'accueil reste ancré dans la mentalité britannique. Des dépenses minimisées grâce à un coût de transport qui se règle à coups de pédales et des besoins simples satisfaits par la générosité des personnes rencontrées. Lorsqu'on voyage avec peu d'argent, il est préférable d'avoir une bonne paire de mollets, un

1 Ange, du grec *angelos*, qui signifie « messager », je me considère comme un messager de l'amitié.

2 De Thomas Gainsborough, peintre anglais du XVIII[e] siècle. Il est l'auteur de portraits aristocratiques ou familiers, d'un charme frémissant, ainsi que d'amples paysages, qu'admirèrent les impressionnistes. Dans la chanson de 1968 de Serge Gainsbourg, 69 année érotique, Gainsborough est l'image de la muse du chanteur, à savoir Jane Birkin que ce dernier vient de rencontrer.








RON DIST
SANTA BARBARA

En haut : une autre bicyclette atypique
En bas : Dominique et Claude

sens de la diplomatie et de l'échange sous quelque forme que ce soit. Je répondais à l'hospitalité par quelques coups de main ou par mes histoires de voyages. Néanmoins, je reste persuadé que lorsqu'on voyage seul à pied ou à bicyclette, on attire l'admiration, parfois l'indifférence mais rarement l'antipathie. Quant à celles et ceux qui sont émerveillés, ils vous estiment courageux, sportif et écologiste ainsi leur porte sera grand ouverte. Si bien que malgré des logements parmi les plus chers d'Europe, je n'en payais que trois et ce furent des campings. Dans les autres cas, je plantais ma tente dans la nature et amis, familles et sympathisants cyclistes (merci à Warmshower) m'accueillirent gratuitement chez eux. J'étais si ravi par cet itinéraire avec Twisted que je voulais déjà le raconter au festival du Caylar mais n'étais pas inclus dans la programmation et surtout rien n'était prêt ; j'arrivais tout juste de mon voyage.

Ce fut le temps des retrouvailles avec Hubert et sa famille, les conférenciers-voyageurs, les amis du coin et mes parents qui s'étaient portés bénévoles pour l'événement. Je plante ma tente dans le jardin de Françoise et Hubert avec les autres cyclistes puis reprends mes habitudes ; elles reviennent vite en territoire connu. Je séjourne six jours sur ce bien sec Larzac, après la bien humide Écosse, jonglant entre conférences, coups de main, *qi gong*, balades, spectacles, danse et conversations intenses.

Le chardon est le symbole de l'Écosse et du Larzac. Si cette fleur est austère, le cœur des habitants de ces deux pays est tout autre. Cependant, rien ne dure, tout est impermanence comme nous l'enseignent Bouddha et Montaigne et lorsque ce festival larzacois se termine, je dois me rendre à l'évidence : mon voyage est fini. Il est temps de rentrer chez moi où de nombreuses personnes m'attendent. Ce n'est pas parce que je me sens chez moi partout, que je n'ai pas un lieu concret où me poser. Il se trouve que je vis dans une grande maison pour accueillir aussi des voyageurs au pied des Pyrénées. Il me faut désencombrer de mon fourgon le jardin de Françoise et Hubert, plier bagages et reprendre la route, où cette fois-ci je tiens un volant, et je pose Twisted dans la cabine. Après le devant de la scène, elle se repose pliée à l'arrière. J'ai toujours préféré les guidons aux volants mais à une époque ce fourgon était ma maison roulante. Appréciant de moins en moins les véhicules à moteur, j'ai fini par le vendre quatre mois plus tard. Alors, qu'en restera-t-il du peu de repos que j'accorde à Twisted, peut-être pas grand-chose, j'en ai bien peur.

En haut : arbre sculpté, place du Caylar
En bas : Marc en grand bi

Je fais escale en chemin dans le Lévézou au nord de Saint-Affrique. J'avais déjà repéré depuis longtemps sur une carte un lieu-dit dont je porte le nom. Je gare mon fourgon au pied du plateau, déplie Twisted et commence l'ascension jusqu'au lac de Villefranche-de-Panat. Le Lévezou n'a rien à envier à l'Écosse, moutons, verdure et collines y règnent aussi. Je m'approche du lieu « Granouillac » et questionne une fermière :

– Bonjour madame, savez-vous pourquoi ce lieu se nomme ainsi ?

– Je ne sais pas, je ne suis qu'une pièce rapportée, je demanderai à mon mari lorsqu'il rentrera.

– Quelle est votre principale occupation dans votre ferme ?

– Nous avons 600 brebis pour le lait du Roquefort.

Je salue la dame en lui laissant une carte de visite afin que son mari me contacte pour l'origine du nom mais n'eus jamais de réponse. Grâce à cette mini-enquête, le fantasme qu'avait fait naître un copain corse comme quoi un vieillard m'attendait au lieu dit Granouillac pour me transmettre un secret et me désigner comme son héritier se dissipa. Le plus grand secret à découvrir est celui enfoui au fond de nous-même disent les sages. J'appris par la suite que mon nom de famille signifie « lieu des grenouilles », en occitan, normal pour un lieu au bord d'un lac. Mon père, son père, son grand-père et son arrière-grand-père sont nés à Paris, avant nous ne le savons pas, peut-être que ce sont des Aveyronnais qui ont quitté ce lieu pour devenir des bougnats et des ouvriers à Paris ?

Finalement, je passe mon temps à voyager pour mieux revenir vers mes ancêtres. J'en reste pour autant toujours à l'Ouest puisque je me suis même décalé dans l'Occitanie occidentale en Gascogne. Le jour d'après je suis de retour parmi les copains du Comminges, j'ai plein d'histoires à leur raconter, eux qui ne voyagent pas tant que cela. J'irai même féliciter mes voisins anglais du village d'Izaut, éleveurs de poules depuis une dizaine d'années, pour l'accueil chaleureux que m'ont réservé leurs « sœurs et frères » restés sur l'île.

Ce pèlerinage en terre *pink floydienne* est une réussite, j'ai enfin compris que l'amour n'est que dans la relation attentionnée que l'on accorde aux autres et dans l'acceptation de ce qui nous arrive comme un cadeau, que ce soit positif ou négatif parce que cela nous permet toujours d'évoluer. En anglais, il y a deux mots pour cadeau : *gift,* pour ce qui nous vient d'« au-dessus », et *present,* dans ce qui nous réunit d'égal à égal, ici et maintenant.









En haut : meules de foin à Cabanac-Cazaux
En bas : vue sur le Cagire

Quant à l'excentricité, elle est somme toute relative, mais je constate que la Grande-Bretagne est un pays d'extrêmes. Quoi de commun entre le punk et le gentleman ? Entre le fermier en bio et le businessman londonien ? La liste des exemples est trop longue mais lorsque le Britannique fait quelque chose, il le fait à fond en général. Cette attitude crée des extrêmes et de l'excentricité, *isn't it* ? Alors ce n'est peut-être pas par hasard que ce peuple a cherché son centre en voulant dominer l'empire du Milieu ? Mon plus vieil ami anglais Mark me disait, il y a vingt-cinq ans, alors que lui préférait résider en République française, qu'un État gouverné par une reine était plus louable. La raison en était que le symbole royal permettait l'unité du pays. Effectivement pour éviter à toutes ces excentricités de morceler le Royaume-Uni, il doit falloir un symbole fort ancien et c'est le rôle que joue la monarchie. Le jour où elle s'effondrera qu'adviendra-t-il de ce Royaume-Uni ? Le *Brexit* est la faille qui apparaît sur ce colosse aux pieds d'argile. Mark a quitté Paris pour s'approcher de l'empire du Milieu et retourner en pays royaliste : la Thaïlande.

Le mot de la fin sera sur l'amitié, de mon point de vue. Je pense que l'animosité entre Grande-Bretagne et France n'existe que dans la rancœur de certaines personnes et somme toute j'ai plutôt rencontré des personnes francophiles. Malgré les anciennes haines dues aux guerres de domination coloniale, Britanniques et Français s'apprécient comme devraient le faire de véritables cousins germains. Au-delà de la parenté, l'amitié n'a pas de frontière, ni de langue, la musique et la bicyclette sont de bons moyens d'unification et, quoi qu'il en soit, parle avec ton cœur, peu importe ton accent et ta prononciation, tu seras compris presque partout.

REMERCIEMENTS

J'exprime toute ma gratitude aux personnes qui ont accepté de se faire photographier gracieusement, qui ont participé à la relecture, la correction des textes et au financement participatif (*crowdfunding* en anglais). Ainsi que celles qui m'ont chaleureusement accueilli lors du voyage des deux côtés de la Manche.

Ces personnes sont tellement nombreuses que je ne peux toutes les citer mais elles se reconnaîtront.

Encore merci de m'avoir soutenu financièrement, symboliquement et moralement dans ma démarche amoureuse, anthropologique, philosophique, artistique et sportive.



À PROPOS DE L'AUTEUR

Vincent Granouillac est né près de Paris en 1971. Après une année scolaire en Irak accompagnant son père en mission professionnelle, il commence à s'intéresser sérieusement à la photographie et l'ethnographie, en observant et notant scrupuleusement les choses de la vie quotidienne. Il travaillera ensuite pendant deux ans dans l'animation, avant d'entreprendre une série de voyages sur une dizaine d'années, vivant de travaux saisonniers. Ces périples le conduiront sur les cinq continents et lui donneront une expérience qu'il mit à profit dans l'accompagnement de groupes auprès des Touaregs. Par la suite, il reprit des études à Montpellier qui se concrétisèrent par une maîtrise en Sciences de l'Homme, des Territoires et des Sociétés.

Il a depuis longtemps opté, le plus souvent, pour le déplacement en auto-stop, à pied et à bicyclette ; ainsi, après une pratique assidue de cette dernière en Île-de-France et en Languedoc, il décide de la maintenir malgré son installation en 2014 dans une région escarpée, celle du piémont pyrénéen central. Aujourd'hui, il partage son temps entre l'écriture, l'accueil de voyageurs et d'amis et des circuits pédestres, cyclistes et photographiques à travers le monde. *Pyrénées - Highlands, le tour de la Grande-Bretagne à vélo pliant*, est sa première publication.

Achevé d'imprimer en février 2018
par l'imprimerie Standartu Spaustuve en Lituanie

pour le compte de Vincent Granouillac
Rue Carrero, 31160 Cabanac-Cazaux, France

Copyright 2018
Christophe Marcouly pour l'editing et la retouche photographique
Jean-Denis Cotsaftis pour le dessin au crayon de Twisted et Vincent
Vincent Granouillac pour les photographies, les textes et le périple
Anaïs Belchun pour le graphisme et les cartes illustrées :
www.anaisbelchun.com

Droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-9562288-0-6
Seconde édition
Dépôt légal 1er trimestre 2018

Vincent Granouillac
Rue Carrero, 31160 Cabanac-Cazaux
Courriel : v.granou@free.fr
Site photographique : www.vincent-granouillac.com



Dans l'imaginaire de Vincent, la Grande-Bretagne était symbole d'excentricité, de liberté et de pop music, cette dernière avait bercé son adolescence. Pourtant, ce qui le poussa vraiment à entreprendre ce voyage, trente ans après son premier séjour outre-Manche, fut l'amour d'une Anglaise, rencontrée en France du Sud, un an auparavant. Cette histoire le conduisit à effectuer trois mois de voyage en France et sur les îles Britanniques, avec sa compagne Twisted, une bicyclette londonienne pliante ; il était de bon ton que l'excentricité s'exprime jusqu'au bout. Ce mode de locomotion était aussi une ruse de baroudeur expérimenté, ainsi Vincent put parcourir environ 3 800 km en pédalant, mais autant en auto-stop et en transports en commun. Un récit d'une grande sincérité mais aussi proche de l'anthropologie avec un grand intérêt pour les autres, leur histoire, celle de leur peuple et de leur culture, le tout parsemé d'anecdotes pleines d'humour.

9 782956 228806

ISBN 978-2-9562288-0-6 - Prix : 29 €